



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

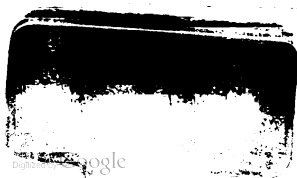
0/8



Gallus 43.



Bibliotheca Palatina



<36607787940012

<36607787940012

L
Bayer. Staatsbibliothek

~~Per 126.~~

Eur.

Mercur

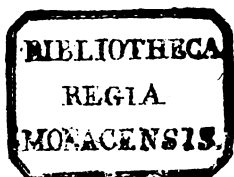
511 $\frac{0}{8}$

LE NOUVEAU
MERCURE
GALANT,
CONTENANT LES
Nouvelles du mois d'Octobre
1677. & plusieurs autres.

TOME VIII.



A PARIS,
Au Palais, dans la Salle Royale, à
l'Image S. Louis, 1677.



NOUVEAU MERCURE GALANT.

TOME VIII.

Vous le voyez, Madame, qui devine une fois, ne devine pas toujours. Vos Amies que vous m'avez mandé avoir eu si peu de peine à pénétrer les obscuritez de l'Enigme de la Lettre R, n'ont pû développer celles de la dernière que je vous ay envoyée, & elles vous obligent à m'en demander l'explication. Vous dites que ce qui les a empeschées d'en venir à bout, a esté cette querelle finie par la culebute des restes d'un Squelete qui sortent brusquement de leurs creux. Elles ne sont pas les seules à qui cet endroit ait paru difficile à débrouïller ; mais à cela pres, vous m'au-

4 LE MERCURE

m'auriez fait plaisir de me mander ce qu'elles ont entendu par les premiers Vers, & quel sens elles ont crû pouvoir donner à ce sombre & double Parterre, éclairé de rayons diférens, où la guerre est allumée entre deux Amis, & soutenüe à grand bruit par une troupe de Demoiselles. Puis que vous m'affurez qu'elles se rendent, il ne faut plus leur cacher que le mot qu'elles ont inutilement cherché, est le *Trictrac*. Il fournit ce double Parterre diversifié de rayons, & un assez bon nombre de Dames qui ne se peuvent remüer sans bruit. Quant aux restes du Squelete, il n'est pas besoin de vous dire que ce sont les Deuz, qui estans faits d'os, sont poussez assez brusquement du fond des Cornets. Quoy que des Jeux d'esprit, elles ne laissent pas de faire resver souvent les plus habiles, & il en est dont le sens à trouver causeroit de longs embarras, si on estoit aussi obstiné à le chercher, qu'un Amant l'est quelque-

quefois à vouloir découvrir quels favorables sentimens la passion a pû faire naître au cœur d'une Belle. Si pourtant Mr. de Fontenelle en est crû, il y a une voye aussi prompte qu'infailible pour reüssir en amour. Voyez s'il a pensé juste quand il s'en est expliqué par ces Vers.

L E S F L E C H E S

D' A M O U R.

L'*Amour n'avoit jadis que des Flèches d'Acier,*

*Ce n'estoit pas faire grande dépense,
Mais cela suffisoit pour un Siecle grossier,
Où tous les cœurs se rendoient sans desence,
Le temps changea; plus de simplicité;
Les traits d'Acier devinrent inutiles,
Et l'Amour eut à faire à des Gens plus habiles,
Qui de les repousser prenoient la liberté.
S'ils bleffoient, la blessure estoit bientost gueris,
Personne ne s'en trouvoit mal.*

*Quel remede? Il falut changer de batterie,
Il les fit d'un autre Metal,
Ce fut d'Or; à l'Amour la victoire estoit seure.
Quels Ennemis, Grands Dieux, n'auroit-il pas
defaits?*

*Aussi, quoy qu'il parust d'abord se mettre en
frais,*

Il regagna ses frais avec usure.

A chaque Fleche qui voloit

Une foule de Cœurs courroit au devant d'elle.

Quoyque la playe en fust mortelle,

N'estoit pas blessé qui vouloit.

*L'Amour ne lançoit plus ses Fleches que par
grace,*

*Heureux les Cœurs sur qui tomboient des traits
si doux,*

Souvent de les percer sa main se trouvoit lasse,

Lors qu'ils ne l'estoient pas de recevoir ses coups.

*Chacun d'eux eust reçu vingt Fleches au lieu
d'une,*

Chacun eust volontiers épuisé le Charquois ;

Se faire blesser plusieurs fois,

C'estoit assez pour faire sa fortune.

Cette mode n'a point changé,

Les Fleches d'or sont toujours en usage,

*Et pour peu qu'on s'en serve, il n'est Cœur si sau-
vage,*

Qui sous les Loix d'Amour ne soit bientôt rangé,

Puis que l'Amour a esté de tous les
Siccles, on ne peut disconvenir qu'il
n'y ait de grandes douceurs à se voir
aimé; mais il ne faut pas quelquefois
l'estre avec excés pour vivre heureux,
& sur tout en Mariage. Ce qui est ar-
rivé

rivé depuis quelques jours en est une preuve. Voicy l'Histoire en peu de mots. Un fort galant Homme, Mary d'une Dame d'un grand merite, sembloit n'avoir rien à souhaiter. Il avoit du bien, des Amis, un Employ considerable, & l'estime de tous ceux qui le connoissoient ; mais pour ses pechez il estoit si passionnément aimé de sa Femme, qu'ils en passoient tous deux de méchans momens. Une bagatelle luy faisoit ombrage. Il ne luy suffisoit point de connoistre son Mary incapable d'aucun attachement préjudiciable à la tendresse qu'il luy devoit, trois Visites à une mesme Personne bleffoient sa délicatesse ; ce n'estoit pas la trahir, mais c'estoit se plaire ailleurs qu'avec elle, & ne luy pas donner tout son cœur. Il estoit honneste, aimoit le repos, & pour éviter toute occasion de querelle, il ne luy parloit ny de ses parties de Divertissement, ny de ses plus agreables Connoissances. Il chercha sur
tout

tout à luy cacher les soins qu'il rendoit à une Dame toute charmante de sa personne. Il n'y avoit rien de plus touchant. Elle avoit infiniment d'esprit, & je ne sçay quoy de si engageant dans ses manieres, qu'il estoit difficile des'en sauver. Cela estoit dangereux pour un Homme qui avoit le goust fin, & elle estoit propre à luy faire des affaires de plus d'une façon, mais à quelques périls qu'il s'exposât auprès d'elle, il craignoit moins l'embarras de son cœur en la voyant, que celui de son Domestique, si ses Visites estoient découvertes. Il eut pourtant beau faire, la Femme les sçeut, la Dame luy estoit connue, & elle la trouvoit beaucoup plus redoutable qu'une autre. Reproches de ses assiduees complaisances à proportion du merite de la Belle. Grandes justifications pour avoir la paix. On gronde pendant quelques jours. On promet de ne plus voir, & enfin on se raccommode. Le Mary tient parole en

ap-

apparence. Il feint des Affaires qui ne le laissent à luy que dans des heures où l'on ne peut découvrir ce qu'il devient. Il les employe à voir la Dame, qui n'ayant aucune pretention sur luy, s'accommode sans peine de ce changement. Il avoit conversation agreable, & c'estoit tout ce qu'elle cherchoit. Cependant sa précaution luy est inutile d'une autre façon. Il estoit un jour chez un Marchand pour quelques Etofes qu'il vouloit choisir, & il y estoit allé dans une Chaise de ses Chifres, avec des Porteurs de Livrée. On commençoit à luy en développer quelques-unes, quand il tourne la teste sur un grand tumulte qu'il entend. Deux Cavaliers se pousoient l'un l'autre l'Epée à la main avec beaucoup de vigueur. Il en reconnoit l'un qui estoit de ses plus particuliers Amis. Il y court, fait ce qu'il peut pour les separer, & en vient à bout aidé de quelques autres qui se joignent à luy. La Querelle pou-

pouvoit avoir des suites , il ne les veut point quitter qu'il ne les voye accommodez , & ils vont ensemble chez une Personne de haute considération , qu'ils prennent pour Arbitre de leur Diferent. Pendant ce temps-là il s'estoit passé bien des choses qu'il ne sçavoit pas. La Belle qu'il continuoit de voir en secret , passe malheureusement en Chaise dans l'instant mesme que les deux Cavaliers mettoient l'Épée à la main. La vision d'une Epée nuë fait de grands effets sur la Populace. On fuit , on s'écarte , & chacun se serre avec tant de précipitation qu'on renverse la Chaise & les Porteurs. La Dames'écrie. Les Combatans estoient déjà dans une autre Ruë. On vient à elle. Quelques gouttes de sang font dire qu'elle est fort blessée. On la trouve évanouïe , & on l'emporte chez le Marchand devant la Boutique duquel les Porteurs de Livrée estoient arrestez. Autre incident qu'il eust esté diffi-

difficile de prévoir. Tandis qu'on luy jette de l'eau sur le visage, la Dame qui en avoit esté jalouse, passe par le mesme endroit. Les Femmes sont curieuses. Elle voit du monde amassé, elle en demande la cause. On luy répond qu'on s'estoit batu, qu'il y avoit quelqu'un de blessé chez le Marchand, & on luy nomme en mesme temps son Mary. Elle apperçoit ses Porteurs, remarque sa Chaise, ne doute point qu'il ne soit le Blessé, & ayant crié trois ou quatre fois, *Ab mon cher Mary*, du ton le plus lamentable (car comme je vous ay déjà dit, c'estoit une Femme tres-aimante) elle descend impétueusement de Carrosse, fend la presse qui environnoit la Belle, & en criant toujours, *Ab mon cher Mary*, elle se préparoit à l'embrasser, quand elle connoit que c'est une Femme. Quel contre-temps! Elle croit venir au secours de son Mary, & c'est sa Rivale qu'elle rencontre. Elle la recon-

noit, pouffe un cry nouveau, mais ce n'est plus sur le mesme ton. Les circonstances de l'Avanture luy font penser cent choses qui la mettent hors d'elle-mesme. Elle s'imagine qu'il s'est batu pour cette Rivale, prend ses Porteurs qu'elle trouve au lieu mesme où on luy donne du secours pour une conviction de la chose, impute son évanouïssement au chagrin d'avoir causé un fort grand desordre, & dans cette pensée elle rougit, pâlit, remonte dans son Carosse avec la mesme impétuosité qu'elle en estoit descenduë & la promptitude de son depart ne cause pas moins de surprise à ceux qui examinent ce qu'elle fait, que leur en avoient causé d'abord ses conjugales exclamations où personne n'avoit rien compris. Elle s'éloigne, & la Belle Evanouïye commence à ouvrir les yeux sans avoir rien veu de tout ce qui vient d'arriver. Elle valoit bien qu'on s'intéressast pour elle. Quoy que sa blessu-

ne ne fust rien , on la fait voir à un Chirurgien qui passe , & apres qu'elle s'est servie de quelque précaution contre la frayeur qu'elle a eüe , elle se fait remener chez elle. La Dame Jalouse n'en est pas quite à si bon marché. Son Mary qui s'est batu, & sa Rivale énanouïe, luy font presumer une intelligence secrette dont elle tire de fâcheuses conséquences. Elle en est dans une colere inconcevable. La pensée d'estre la Dupe d'un commerce qu'elle avoit eu lieu de croire finy , ne luy laisse point de repos. Elle soupire, se plaint de la perfidie des Hommes; & l'impatience de se vanger luy en faisoit examiner les moyens, quand un Tailleur que luy envoie une de ses Amies la vient demander de sa part. Il n'estoit pas à qui le vouloit avoir, & elle est contrainte de suspendre son chagrin pour ne pas perdre l'occasion. Il prend sa mesure, & voulant enveloper son Etofe avec une autre dont il s'estoit déjà chargé , la Dame qui la trouve agreable , luy demande

de à qui elle est. Il répond qu'il la vient de lever chez le Marchand pour une Dame de Campagne ; & comme les Tailleurs aiment naturellement à raisonner , il ajoûte que dans la Boutique où il l'a choisie , il estoit arrivé depuis une heure ou deux la plus plaisante chose dont elle eust peut-estre jamais entendu parler. Là-dessus il luy nomme sa Rivale qu'il y avoit veüe , & luy veut conter malgré elle ce qu'elle sçavoit avant luy. Il n'en falloit pas davantage pour la mettre aux champs. Elle reprend son Etofe, la donne à garder à sa Suivante , & dit chagrinement qu'elle ne veut plus se faire faire d'Habit. Le Tailleur prend la chose sur le point d'honneur ; dit que si elle craint qu'il ne la vole , il veut bien couper l'Etofe en sa presence ; & plus la Dame s'obstine à ne vouloir point d'Habit , plus il s'obstine à vouloir travailler pour elle. Le Mary arrive , la Dame le regarde de travers , le Tailleur luy fait ses plaintes , soutient qu'il est hon-
neste

neſte Homme , qu'il n'a jamais paſſé pour Voleur , & que puis qu'on l'a appelé pour faire un Habit, il ne ſouffrira point qu'un autre le faſſe. C'eſtoit un grand Procés à vuider pour le Mary. Il commence par ſe defaire du Tailleur , en luy donnant un Louïs pour ſes pas perdus ; écoute les nouveaux reproches de ſa Femme , dont il ne ſçait que penſer ; & apres luy avoir fait connoiſtre qu'il n'avoit aucune part à ce qui l'avoit chagrinée , il la remet peu à peu dans ſon ordinaire tranquillité. Voila , Madame, comme les choſes les plus louïables produiſent quelquefois de méchants effets ; & là-deſſus , Dieu garde tout honneſte Mary d'eſtre trop aimé de ſa Femme.

A dire le vray , Madame , c'eſt une terrible affaire que de s'obliger d'aimer par Contract. Le cœur qui veut eſtre toujours libre dans ſon choix , & qui ſe plaiſt quelquefois à choiſir ſouvent , n'a pas de legeres contraintes à ſouffrir , quand le devoir luy rend l'amour ne-
ceſ-

cessaire. Il faut se faire de grands efforts pour se soumettre de bonne grace à la tyrannie, & c'est une violence dont je doute que celuy qui a fait les Vers que je vous envoie s'accommodât aisément. Vous le connoissez. Il a plus d'esprit qu'il ne veut laisser croire qu'il en a, & ce que vous allez lire vous persuadera sans peine qu'il tourne les choses finement. C'est tout ce que vous sçaurez de luy. Il a tellement peur que cette petite Piece ne vous le fasse croire trop libertin en amour, qu'il ne me l'a donnée qu'en me faisant promettre que je vous cacherois son nom.

R U P T U R E.

*Quoy qu'on ait dit jusqu'à ce jour,
Le changement, Iris, n'est pas un si grand
crime;*

*On passe fort souvent de l'estime à l'amour,
Passons de l'amour à l'estime.*

*Comme il commence à nous lasser,
Rompons les nœuds secrets de nostre intelligence.*

A.

*A quoy bon nous piquer d'une sorte constance ,
Qui ne sert plus qu'à nous embarrasser ?*

*Quand le Cœur que charmoit un panchant agre-
ble ,*

*N'en fait plus sa felicité ,
Doit-on le croire si coupable ,
Pour le voir s'affranchir du dézouff qui l'accable ,
En manquant de fidelité ?*

*C'est une vertu chimérique
Dont il faut reformer l'erreur ;
L'usage en paroît tyrannique ,
Et pour entretenir une amoureuse ardeur ,
Il faut je-ne-sçay-quoy qui pique.*

*C'est-là ce qui cause aux Amans
Ce que pour la Personne aimée
Ils ont de doux empressemens :
Et pour une Ame bien charmée ,
Que l'amour a d'appas dans les commencemens !*

*Comme il ne fait que naistre, il est ardent, fidelle,
Tout luy plaist dans l'Objet qui cause ses desirs ,
Et le premier éclat d'une ardeur mutuelle
Remplissant les souhaits , le comble de plaisirs.*

*Mais on languit , Iris , sans cette douce amorce
Que nous preste la nouveauté ;
Et de la passion le temps détruit la force ,
Sans qu'on se soit fait mesme une infidelité.*

*Ne souhaitant plus rien , on ne sçait ou se prendre ,
La sympathie alors est d'un foible secours ,
L'Amour ne se fait plus entendre ,*

Et

18 LE MERCURE

*Et par un changement difficile à comprendre ,
On cesse d'estre heureux parce qu'on l'est toujours.*

Où sont ces doux transports où j'estois si sensible ?

Vous les partagiez avec moy ,

Rien ne vous estoit impossible

Quand vous croyiez devoir reconnoistre ma foy.

Nous avions chaque jour cent choses à nous dire ,

Nous confondions tous nos desirs ;

S'il falloit nous quitter , Dieux , le cruel martyre ,

Et qu'il nous coûtoit de soupirs !

Mais l'absence pour nous cesse d'estre une peine ,

Je ne suis plus resveur éloigné de vos yeux ,

Vous écoutez Damon , j'en conte à Celimene ;

*Et comme enfin l'Amour l'un pour l'autre nous
gesne ,*

Nous quitter ce sera le mieux.

L'inconstance apres tout est un vice commode.

De quelque bel Objet qu'on puisse estre charmé ,

Il est bon de suivre la mode ,

Qui souffre peu de temps que le cœur s'accommode

De l'habitude d'estre aimé.

A force de soins l'Amour s'use ,

On n'y sçauroit trouver toujours le mesme appas ,

Et l'Etoile au besoin nous peut servir d'excuse ,

S'il est encor des délicats

Que cette vieille erreur abuse ,

Qu'on doit aimer jusqu'au trépas.

N'aff.étons point , Iris, d'avoir l'ame heroïque ,

Un peu de foiblesse sied bien ,

C'est de tres-bonne foy qu'avec vous je m'explique,

Re-

Reprenez vostre cœur , je reprendray le mien.

*Vous avez mille Amans , j'ay plus d'une Maï-
stressse ,*

Un commerce nouveau nous doit paroistre doux.

*Croyez-moy , quelque Objet où nostre choix s'a-
dresse ,*

Nous le verrons tous deux sans en estre jaloux.

Si nostre Amy dont vous me demandez des nouvelles s'estoit pas fait une vertu d'aimer constamment , il se feroit épargné bien des chagrins , dont enfin il a esté récompensé. C'est une nouvelle à vous apprendre. La Belle qui sembloit avoir pour luy les froideurs dont il se plaignoit , n'affectoit cette fausse insensibilité , que pour l'engager à plus d'amour. Cela me fait souvenir de la Galatée de Virgile dont je croy vous avoir parlé. Elle fuyoit apres avoir jetté une Pomme à un Berger dont elle se connoissoit aimée , & se laissoit voir en fuyant pour le faire courir apres elle. Cette pensée a esté renduë fort agreablement par ces Vers dont on ne m'a point fait connoistre l'Autheur.

I M I-

IMITATION DE LA GALATÉE de Virgile.

MOn Troupeau quelquefois, en paissant, me
conduit

Sur les bords d'un Torrent dont la vague ir-
ritée,

Du frein qu'elle s'est fait d'une Roche emportée,
Vient d'un flot bondissant l'assaillir, mais sans fruit

La rage de se voir domptée

La ramene cent fois; & cent fois ne produit

Que plus d'écume & plus de bruit.

Là resvant, l'ame triste, & la veuë arrêlée;

Ainsi, disois-je un jour, ma flamme rebutée

En vain jusqu'icy m'a reduit

A des soins obstinez de plaire à Galatée,

Quand sortant à pas lents d'une Roche écartée

Cette Belle me jette une Pomme, & s'enfuit

D'une course précipitée.

Je me détourne, & vois qu'elle se laisse choir

Sous un Saule où d'abord sa fuite l'a portée.

Ah! dis-je en y courant, reprenons quelque
espoir,

Ma flamme en peut estre flatée,

Puis que pour me faire sçavoir

Que c'est elle par qui la Pomme m'est jettée,

La Follete en tombant veut bien se laisser voir.

Après vous avoir entrenuë de tant
de choses où l'Amour a part, trouvez
bon que je vous parle un moment de

ce qui regarde la Guerre. En vous mandant la dernière fois la vigoureuse Action de Mr. de Rosamel Lieutenant des Gendarmes de Flandre, j'oubliai de vous marquer que Monsieur le Duc de Luxembourg qui estoit venu camper à Veſer sur le grand Escaut entre Gand & Dendermonde, avoit fait partir en même temps trois Détachemens, l'un sous les ordres de Mr. de le Cardonniere Lieutenant General, pour aller aux Portes de cette dernière Ville; & les deux autres sous ceux de Mr. Dauriger Brigadier de Cavalerie, & de Mr. le Marquis d'Uxel Brigadier d'Infanterie. Celuy de Mr. de le Cardonniere n'avoit rien à executer. Il estoit fait seulement pour couvrir les deux derniers.

Mr. le Marquis d'Uxel alla jusqu'au Village de S. Jean Stien, aux Portes de Hulst, où il brûla quelques lieux de Pais, & emmena quantité de Chevaux & de Bestiaux, les Habitans s'estans retirez.

Je

Je n'ajoutéray rien à ce que je vous ay déjà dit de Mr. de Rosamel, qui fut détaché par Mr. Dauger & qui s'estant fait ouvrir la Barriere du Pont d'Anvers, s'en rendit maistre avec une bravoure qu'on ne sçauroit assez estimer.

Monfieur le Duc de Luxembourg ne s'estoit avancé sur le Canal de Bruxelles que pour faire quitter la Sambre aux Ennemis; ce qu'ils firent, dès qu'ils eurent appris qu'il estoit si proche d'eux. Leur Campagne n'a pas esté fort glorieuse. Voyez-en la peine dans ce Sonnet.

SUR LA CAMPAGNE des Ennemis en Flandre.

SONNET IRREGULIER.

*Tenter au mois d'Avril le secours d'une Place,
Et ne pouvoir la secourir;
Chercher une Bataille, ardemment y courir,
Et s'y voir bien battus pour prix de leur audace.
S'aviser quatre mois apres cette disgrace,*

Pour

*Pour essayer de s'aguerrir ,
Deformer un grand Siege , & craignant d'y
périr ,
Le lever aussi tost , & fuir de bonne grace.
Faire avorter par là tous les vastes projets
Qu'après de longs Conseils vingt Ministres ont
faits ;
Pour les en consoler , conquérir deux Chaumieres.
Ceder par tout l'avantage aux François ;
C'est ainsi qu'on a veu réussir les affaires
Et des fiers Espagnols , & des bons Hollandois.*

On ne peut pas dire qu'ils n'ayent point réüßy dans leurs entreprises , si en venant assieger Charleroy , ils n'ont eu dessein que de chagriner Mr. de Montal , qui comme je vous ay déjà dit, eust esté bien-aisé qu'ils luy eussent laissé l'occasion de les visiter. Voicy une Lettre de consolation que luy en a écrite une Personne fort spirituelle. Elle merite bien que vous la voyiez.

CON-

CONSOLATION

A M^r. DE MONTAL,

Sur la Levée du Siege de Charleroy.

*JE croy que mon devoir m'oblige
De n'attendre pas plus long-temps
A vous faire sçavoir l'intérêt que je prens
A la perte qui vous afflige.*

*Je viens d'apprendre avec douleur
Que des Conféderez la première chaleur
S'est bientôt convertie en glace,
Et que vous pèsez fort contre votre malheur,
De les voir décamper d'autour de votre Place,
La perte est grande assurément,
Et plus grande qu'on ne peut orgire,
Puis qu'enfin vous perdez dans ce décampe-
ment*

L'occasion d'augmenter votre gloire.

Sans examiner les motifs

*Que l'on eut pour s'en un tel Siege entreprendre,
Et en jamais plus belle Armée en Flandre,*

Et de plus grands préparatifs?

Quelle noble Cavalerie!

*Cent cinquante Escadrons, vingt mille Pion-
niers,*

Cinquante Bataillons au moins d'Infanterie,

*Trois Lignes qui par tout couvroient tous les
Quartiers,*

Cent gros Canons & vingt Mortiers

Tous

Tous prests à mettre en batterie ;
Tout cela promettoit matiere à vos Exploits ,
Et statoit vostre Seigneurie ,
Que c'estoit tout de bon , & non par raillerie ,
Ainsi que la premiere fois.
J'ay sçeu que sans pousser trop avant les af-
faires ,

Ils se tenoient fort loin , craignant les vilains
tours

Qui vous sont assez ordinaires ,
Et ces diables de Mousquetaires ,
Qui frapent plus fort que des sourds ;
Que des le premier jour ils manquoient de Farine ;
Que voyant déjà la Famine ,
Qui d'une grande Armée est le plus grand des
maux ,
Quoy que mal à leur aise , ils faisoient bonne
mine ,

Et continuoient leurs Travaux ;
Mais qu'aussitost qu'ils aperçourent
Le brave Luxembourg marcher le long des Bois ,
Les plus hardis d'entre eux se teurent ,
Et bien plus encor , quand ils sçeuient
Nos Soldats animez par l'Illustre Louvois.
Alors leurs Generaux s'entr'envoyant la Plote ,
(Au moins , à ce qu'on dit , car on peut bien
penser

Que ce Secours les dût embarasser)
Hermosa dit au Prince , & viste , qu'on se bote :
Les laisserez-vous avancer ?

Pour moy , je cours occuper cette mote
De peur que l'Ennemy ne s'y vienne placer.

L'honneur, luy dit le Prince, appartient à l'Eglise.

Que Monsieur d'Osnabruk entame l'action.

Si j'y vay, répond-il, que l'on me débaptise.

Dois je aller le premier à la Procession ?

Cherchez de grace une autre dupe.

Pendant leur contestation

Le Vaillant Luxembourg occupe

Quelques Postes avantageux.

Ainsi vuidier le Camp, repasser la Riviere,

Fut le meilleur party pour eux,

Qui ne laisserent rien derriere.

O comme en jurant ferme alors

Vous avanciez de vos Dehors

Pour donner sur l'Arrieregarde !

Je m'en raporte bien à vous,

Sans un Ruisseau qui vous retarde

Ils eussent comme il faut senty vostre couroux.

Vn de leurs Officiers paya pour tous les autres,

Et de ce que de loin on se tira de coups,

Vn Chien, dit-on, y demeura des Nostres.

Si vous m'en demandez la raison aujourd'huy,

Les Chiens se font la guerre entre toutes les

Bestes,

De la Triple Vnion le Cerbere à trois testes

Décharge sa fureur sur un Chien comme luy.

C'est pour ce digne Exploit qu'ils venoient à

grande erre,

Pauvres Flamans, gardez-vous bien

De leur plus reprocher qu'ils sont payez pour rien.

Ces Troupes qui faisoient trembler toute la Terre,

Tout

*Tout ce grand appareil de guerre ,
Et vostre argent enfin ont fait mourir un Chien.
Comme on doit des Heros conserver la memoire ,
Ce Chien merite assez qu'on luy dresse un Tom-
beau ,*

*Et qu'un bel Epitaphe eternise sa gloire.
Voyez si celui-cy vous paroist assez beau.*

E P I T A P H E.

CY git le grand Citron , Chien d'un gentil
courage ,

Qui d'un coup de Mousquet en la fleur de son
âge ,

Proche de Charleroy mourut au Lit d'hon-
neur ,

Aboyant avec trop d'ardeur

Après les Alliez lors qu'ils plioient bagage.

Jamais Chien n'eut sur terre un plus glorieux
Sort ,

Un monde d'Ennemis s'est armé pour sa
mort.

L'avoir tué , c'est plus qu'abatre cent mu-
railles ;

Trois Peuples assemblez ont fait ce grand ef-
fort ,

Que l'on doit mettre au rang des celebres Ba-
tailles ,

Et les Estats de Flandre encor

Par avance ont payé deux cens mille escus
d'or

Pour les frais de ses funerailles.

Leur Armée en sortoit quite à trop bon marche.

Et vous parustes bien fâché
 D'avoir fait si peu de carnage ;
 Mais quelque Personne soutient
 Que vous le fustes davantage ,
 Parce qu'ils vous voloient , outre leur équi-
 page ,
 Un Baston qui vous appartient.
 Car ainsi que chacun le conte ,
 Il est très assuré que le vaillant Montal ,
 Par leur évasion trop prompte ,
 Perà un Baston de Marechal.
 Vous en estiez inconsolable ,
 Vous juriez , vous pestiez en diable ,
 Et l'on vous entendoit crier du mesme ton
 Qu'un Aveugle en colère , & qui perd son Baston.
 Que pourtant ce chagrin n'ait rien qui vous
 tourmente ,
 Vous verrez quelque jour tous vos desirs contens ,
 Ce Baston viendra dans son temps ,
 Et vous n'y perdrez que l'attente.
 Ne vous suffit-il pas que le plus grand des Rois
 Vous a veu triompher déjà plus d'une fois ,
 Et que d'aucun service il ne perd la memoire ?
 S'il vous donne plus tard ce prix de vos Ex-
 ploits ,
 Vous le possederez avecque plus de gloire ;
 C'est ce que je souhaite , & suis de tout mon
 cœur ,
 Votre tres-humble Serviteur.

Il est certain que M^r. de Montal n'a
 pas esté le seul qui ait veu avec chagrin
 la

la prompte Retraite de l'Armée du Prince d'Orange. Tous ceux qui estoient enfermez avec luy dans Charleroy , brûloient d'envie de se signaler. C'est ce que nos Ennemis mesmes croiront aisément apres les marques de courage qu'ils voyent tous les jours que donnent les Nostres en toute sorte de rencontres. Ils sont assez convaincus de la justice qu'ils leur doivent rendre ; par les continuels avantages que nous avons remportez sur eux ; mais quoyque la valeur semble avoir esté de tout temps une vertu particuliere aux François, on peut dire qu'elle n'a jamais tant paru que sous le Regne de LOUIS LE GRAND. On ne s'en étonne pas. Son exemple & les promptes récompenses qu'il donne aux veritables Braves , sont de puissans motifs pour leur faire tout entreprendre, dans l'empressement de se distinguer. Comme ce Grand Prince se plaist toujours à chercher quelques nouveaux moyens de reconnoistre les services qu'on luy

rend, il a augmenté les quatre Compagnies des Gardes du Corps, d'un Lieutenant, d'un Enseigne, & de quelques Gardes. Messieurs de Saint Ruth, Marin, Lignety, du Mesnil, Saint Germain d'Achon, & du Repaire, ont esté faits Lieutenans; & Messieurs de Reneville, de Gassion, de Vignau, de la Grange, de Quiery, de Vilemon, de Monpipaux, de Bagé, de la Case, & de Lessay; sont en mesme temps devenus Enseignes. Messieurs de Serignan & de Vandeuil en auront les Brevets, le rang, & le commandement, & ne laisseront pas de faire toujours leurs fonctions d'Aydes Majors. Je ne doute point, Madame, que je ne vous fisse un fort grand plaisir de vous parler separément de tous ceux que je viens de vous nommer; mais outre que j'attens des Memoires de leurs Amis pour ce qui les regarde chacun en particulier, j'ay tant de choses à vous dire dans cette Lettre, que pour ne me laisser point accabler de la
matiere

matiere tout ce que j'ajoutéray aujourd'huy à cet Article, c'est qu'on n'entre point dans le Corps où ils ont l'avantage d'estre receus, qu'on ne se soit fait remarquer dans les plus importantes occasions, & qu'il n'y a point de commandement dont tous ceux qui'en sont Officiers ne soient estimez capables. Ils ont l'honneur d'estre toujours auprès de la Personne du Roy, on leur en confie la garde, & vous pouvez bien juger qu'un si glorieux employ demande des Gens dont le courage soit aussi connu que le merite. On se fait une si haute felicité d'avoir part à la moindre chose qui touche l'incomparable L O U I S, qu'on prétend que la lettre L. s'attribuë de grands privileges sur toutes les autres, parce qu'elle commence son Nom. Il est vray qu'on la fait déjà un peu enflée de ce qu'elle commençoit ceux du Louvre & de Lutece, qui comme vous sçavez est l'ancien nom de Paris. Voyez ce qu'en dit cette Epigramme.

B 4.

PRE-

PREROGATIVES

de la Lettre L.

PArce que la Lettre L est la premiere en
teste

De Lutece, du Louvre, & du nom de LOÛIS,
Elle s'enfle d'orgueil, elle levè la creste,
Et demande à ses Sœurs des respects inouis.
En vain vous pretendez garder vostre arrogance,

C'est à vous à fléchir sous mon obeïssance,
Leur dit-elle, & j'ay droit de vous faire la
loy,

Car tout ce que le Monde a de plus admirable
Comménçant par mon nom, le rend incomparable,

Et nulle parmy vous n'a tant d'honneurs que
moy.

Vous avez veu le Louvre, vous
en'avez admiré la magnificence, mais
vous n'avez peut-estre jamais veu une
Maison qui quoy qu'elle ne soit que
le logement d'un Particulier, merite
bien que je vous en parle. C'est celle
de Mr du Brouffin, si entendu en toutes
choses, & qui a trouvé l'art d'y
renfermer non seulement toutes les
commoditez, mais les agrémens qui
sem-

semblent ne devoir estre que dans les Palais. Ce qu'on dit de la beauté de cette Maison ayant fait naître à Monsieur quelque curiosité de la voir, ce Grand Prince luy fit l'honneur ces jours passez d'aller chez luy, & de ne desapprouver pas la liberté qu'il prit de luy donner à manger. Il n'y eut rien de si propre que ce Repas, rien de si exquis que tout ce qu'on y servit, & S. Altesse Royale s'en montra si satisfaite, qu'on avoüa, que la réputation qu'a Mr du Brouffin de se connoistre si bien à tout, nes'est pas répandue sans fondement. Je ne vous diray rien de sa Personne, ny de sa Famille. Il s'appelle Brulart, & mes dernieres Lettres vous ont appris assez de choses du fameux Cancelier de de Sillery qui portoi ce mesme Nom, pour vous faire connoistre le sang dont il est sorty. C'est un Homme des plus éclairez que nous ayons, & on ne se raporte pas moins à luy de ce qui regarde les productions de l'Esprit, que des

des Ouvrages où la seule industrie se trouve à considérer. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui ont comme luy quelques talens extraordinaires, fussent exempts de mourir, ou du moins qu'ils vécussent aussi longtemps qu'a fait Mr Charpentier Doyen du Grand Conseil, qui mourut sur la fin de l'autre mois âgé de quatre-vingt dix-huit ans. Il en avoit passé soixante & treize dans les Charges, & on le pouvoit dire le plus ancien Magistrat de France. Les divers Emplois qu'il a eus dans la fonction de celle de Conseiller au Grand Conseil, l'ont rendu recommandable. Il fut envoyé par le Roy en la Ville de Villeneuve lez Avignon, pour regler la Jurisdiction & les Droits de Sa Majesté avec le Vice-Legat, & il s'acquita de cette Commission avec autant de fidélité & d'exactitude, qu'il a toujours fait paroître de probité en exerçant sa Charge avec une assiduité exemplaire, jusqu'à son extrême caducité. Il estoit de

de bonne & tres-ancienne Famille; & comme il avoit vescu avec beaucoup d'honneur, il a finy avec une fort grande pieté.

Quand on dit adieu au monde par la mort, c'est sans ressource. Il n'en est pas de mesme du spirituel Inconnu qui prétend l'avoir dit aux Muses. Il a un si beau talent pour la poësie, qu'il se résoudra difficilement à tenir parole. Voyez si j'ay raison de le croire.

L' A D I E U
A U X M U S E S.
D I S C O U R S.

Muses, c'est trop resver au bord de vos
Fontaines,

Pour un foible plaisir vous causez mille peines;
Vous n'avez plus pour moy vos premieres beautez,
Et je renonce aux biens que vous me promettez.
Fadis avec honneur vos charmantes retrai-
tes.

Retentissoient du bruit des tranquiles Poëtes,
Quand les Maistres du Monde apres de grands
exploits

Concertoient avec eux à l'ombre de voïs Bois,

Et

*Et qu'un mesme Laurier cueilly sur le Parnasse
 Courronnoit tout ensemble Auguste & son Ho-
 race.*

*Mais hélas , dans ce Siecle un injuste mépris
 Est de nos tristes Vers & le fruit & le prix !
 Quoy, lors que sans rien faire il m'est permis
 de vivre,*

*Dois-je mal-à-propos secher à faire un Livre ,
 Quand je n'auray pour fruit de mes travaux
 ingrats*

*Que le mépris du Peuple , & la haine des
 Fats ?*

*Mais quand de vos attraits on a l'ame ravie ;
 Qui vous suit une fois , vous suit toute sa vie.*

On a beau remonter au Poëte Damon

Qu'on n'entendit jamais son barbare jargon ;

En vain pour le guerir de sa fureur d'écrire ,

On méprise ses Vers que luy seul il admire ,

A ses propres dépens il se fait imprimer ,

Et toujours malgré vous il s'obstine à rimer.

Moy mesme mille fois à vos ardeurs rebelle ,

J'ay tenté vainement de vous estre infidelle

*Tous les jours , dès que l'Aube anonce le So-
 leil ,*

Apollon par ces mots interrompt mon sommeil.

Quitte , quitte du Lit les delices vulgaires ,

Ce n'est pas en dormant que se font les Homeres ,

Debout. Il n'est pas jour , que faire si matin ?

Va d'Horace & de Perse éclaircir le Latin ,

Lis & relis encore & Terence , & Virgile ,

*Et sur leur style heureux tâche à former ton
 style.*

*Je sçay tous ces Auteurs. Les peut on trop sça-
voir ?*

Il t'y faut appliquer du matin jusqu'au soir,

Te sevrer des plaisirs ou l'âge te convie,

Et me sacrifier les beaux jours de ta vie.

*C'est ainsi, doctes Sœurs, que vos chers Nour-
rissons*

A leur tranquillité préfèrent vos Chançons.

On pourroit de vostre Art souffrir l'inquiétude,

Si le gain balançoit l'ennemy de son etude ;

*Mais entre tous les Arts qui demandent nos
soins,*

Vostre Art couste le plus, & profite le moins.

*Nocard qui tuë un Homme avec une Orden-
nance,*

De son assassinat reçoit la récompense ;

Et toy qui t'enrichis d'un argent si mal dû,

Paulin, je t'ay payé pour un Procès perdu.

Cependant qui ne sçait la réponse barbare

Que fit à l'Arioste un Mécenas avare,

*Quand cet Auteur Comique autant qu'ingé-
nieux,*

Alla luy présenter son Roland Furieux ?

*La Gloire, direz vous, qui vous suit d'or-
dinaire,*

Doit à vos Favoris tenir lieu de salaire,

O le digne loyer d'un pénible Métier,

*Où sans compter le temps, on perd jusqu'au
papier !*

Cette Gloire qui dupe & le Sot & l'Habile,

*Qu'est elle que du vent quand elle est infer-
tile ?*

Et

Et puis lors qu'après elle on court en insensé,
 Est-on seur de l'atteindre après s'estre lassé?
 Lcidas qui se tuë à grimper au Parnasse,
 Est d'un tas de Laquais sifflé de place en place;
 Et combien voyons-nous d'Auteurs infortunés,
 Qu'à d'éternels affronts vous avez condamnés?

Dans un Siccle où fleurit la pureté parfaite,
 Il faue de grands talens pour former un
 Poëte;

Il faut qu'au Berceau mesme Apollon nous ait
 ry,

Que des meilleurs Auteurs nostre esprit soit
 nourry,

Et que par le travail d'une longue lecture,
 L'Art acheue les traits qu'ébaucha la Nature.
 Aujourd'huy que l'on voit d'assez fameux Au-
 teurs

Apauvrir le Libraire, & manquer d'Acheteurs,
 Iray-je follement pour prix de mon étude,
 Des Livres inconnus grossir la multitude?
 En vain vous me flattez qu'un succès plus heu-
 reux

Disperseroit ma crainte, & rempliroit mes vœux,
 Et que Paris un jour à mes Oeuvres propice
 Forceroit la Province à me rendre justice.

Quand les sons de mon Lut presque usé sous mes
 doigts,

D'un Cygne agonisant surpasseroient la voix,
 Et que mes Chants polis par de lassantes
 veilles

Auroient d'Apollon mesme enchanté les oreilles
 Pour-

Pourrois-je m'affurer que le tour de mes Vers
 Sçeut plaire également à mille Esprits divers?
 Mais si fermant les yeux aux périls où s'expose
 La gloire ou le repos de quiconque compose.

Je suivois pour rimer un aveugle desir,
 Quel genre de Poème oserois-je choisir?

Faut il, Auteur nouveau d'une Pièce tragique,
 Faire plaindre un Héros sur un ton magnifique,
 Et touchant le succès resveur, triste, inquiet,
 D'un chagrin incertain m'affliger en effet?

Non, mon ame au repos constamment attachée,
 D'un sentiment pareil ne peut estre touchée.

Dois-je en style amoureux, pleurant, hors de
 saison,

Me plaindre des rigueurs d'Iris, ou de Lison?
 Hélas! les plus beaux Vers d'un cœur tendre
 & fidelle

Sont un foible secours pour vaincre une Cruelle.

Si dans une Satire abondante en bon mots
 le berne plaisamment une foule de Sots,

Toute la Ville en cris contre moi déchainée,

Traite mes jeux d'esprit de licence effrénée.

Mes Amis les plus chers n'osent qu'avec ter-
 reur

D'un torrent si rapide arrêter la fureur,

Et sur le bruit qui court mes Parens en alar-
 mes

A ma future mort donnent déjà des larmes.

Ces Parens ennemis de vos vieilles Chansons

Me font à tout moment d'importunes legens.

Quitte, me disent-ils, une étude inutile.

Et va faire au Palais une moisson fertile.

Vital,

*Vital, tu le connois, chacun parle de luy ;
 Voy ce qu'il fut jadis, ce qu'il est aujourd'huy.
 Tu sçais le peu de bien qu'il eut pour son
 partage,*

*Ses debtes de beaucoup passoient son heritage.
 Cependant qui l'a mis au rang où tu le vois ?
 C'est le Barreau. Voila l'utilité des Loix.*

*Mets-toy devant les yeux un semblable modèle,
 Des Vers qui te font tort débrouille ta cer-
 velle ;*

*Ou si pour t'attirer, le Droit manque d'apas,
 Quite le, mais du moins dors, & ne rime
 pas.*

*C'est ainsi qu'oposez au panchant qui m'en-
 traine,*

*De mon cœur contre vous ils soulevont la haine ;
 Il faut leur plaire enfin, & faire un nouveau
 choix.*

Adieu, Muses, adieu pour la dernière fois.

La resolution ne tiendra pas, Ma-
 dame, & je croy que vous n'en estes
 pas moins persuadée que je le suis. Tant
 de Gens qui ne sont nullement nez
 Poëtes, s'obstinent tous les jours à
 fatiguer leurs Amis par de méchans
 Vers ; comment un Homme qui en
 fait de si bons, & qui les tourne d'u-
 ne maniere si agreable, voudroit-il
 en

Ensevelir un talent qui ne luy peut acquérir que de la gloire ? Si vous avez esté satisfaite , comme je n'en doute pas , de cette ingénieuse Satire , vous ne la ferez pas moins d'une Lettre qui m'est tombée depuis trois jours entre les mains. On ne me l'a donnée que pour m'y faire lire une Avanture de Vendanges qu'on me permettoit d'embellir , & j'en trouve le stile si pur , que je croirois la défigurer , si j'entreprendois d'y changer la moindre chose. Voyez-la telle qu'elle a esté écrite par un fort galant Homme qui a bien voulu que son Amy m'en ait fait part.

LETTRE DE M^r LE ***

A Mrs de ***

SI ne sçavois que vous avez de l'amour , & que la belle Personne qui vous attache ne sçauroit quitter Paris , je ne vous pardonnerois pas de ne point venir goûter avec nous les plaisirs de la Campagne , dans une Saison où il y a de

de longues années que nous n'avons eu de si beaux jours. Il semble que le Soleil se lève exprès pour faire sa Cour à quantité de Gens chosés de l'un & de l'autre Sexe qui se trouvent presque dans tous nos Villages. Chacun rencontre ce qui luy est propre, & à la Houlette pres dont on ne s'est pas encor avisé de se servir, la vie qu'on mene icy me paroist si libre & si agreable, que je m'imagine voir quelquefois ce que Mr. d'Urfé nous a peint des Bergeres de Lignon. On s'assemble dans les Prairies, on s'entretient au bord des Ruisseaux, & quand le temps de la Promenade est passé, les plus grandes Villes n'ont point de Divertissemens que nous ayons sujet de regretter. Le croirez-vous? Le Bal, mais le Bal en forme, se donne par tout aux environs; & comme ce n'est que beau Monde, on le court de Village en Village, comme on fait de Quartier en Quartier à Paris dans le Carnaval. Qu'auroit-on à ne se pas réjouir? Les Vendanges n'ont peut-estre jamais esté si belles, la France

ce

ce triomphe de toutes parts ; & si le Ciel nous favorise d'un Automne tout charmant , le Roy & ses Ministres travaillent à nous faire trouver agreables les plus vilains jours de la plus rude Saison , par les soins qu'ils prennent ou de nous procurer la Paix , ou de nous mettre en état de ne point sentir les incommoditez de la Guerre. Parmy les Bals de nostre Canton , il y en eut un dernièrement dont la nouveauté ne vous surprendra peut estre pas moins qu'elle nous surprit. Je soupois chez Mr. de***. Je ne sçay si vous le connoissez. C'est un petit Homme qui aime fort à voir ses Amis , & dont la Maison est un véritable Bijou. On la vient voir de tous les costez. Le Jardin en est fort proprement entretenu. Outre le Muscat qui couvre un Berceau , il y a des Espaliers qui rapportent les plus excellens Fruits qu'on puisse manger , & je croy que le petit Homme en feroit part assez libéralement à ceux qui en admirent la beauté , si sa Femme qui est un peu la Maistresse , ne trouvoit

trouvoit qu'il est plus judicieux d'en accommoder certaines Femmes de la Halle qui la visitent de temps en temps. Apres que nous eûmes soupé, on apprestoit des Cartes pour une Partie d'Hombre, quand le Maistre de la Maison qui s'estoit approché des Fenestres, nous appella pour nous faire observer plusieurs flambeaux qui paroissoient dans la Campagne, & que nous vismes s'avancer peu à peu vers le Village. Ils y entrerent, & un peu apres nous entendismes grand bruit à la Porte, où trois Carrosses s'estoient arrestez. Ils avoient pour accompagnement, six Hommes à cheval vestus en Paisans, aussi-bien que les Cochers & les Laquais. Ceux qui descendirent du premier Carrosse, avoient des Habits un peu plus propres, mais pourtant de Paisans comme les autres. C'estoient des Violons, qui d'abord qu'ils furent entrez dans la Court, firent connoistre en jouiant qu'on ne venoit là que pour danser. La Compagnie suivit. Elle consistoit en six Hommes

mes & quatre Femmes vestus en Vendangeurs & Vendangeuses. Leurs Habits estoient de Satin & de Gaze d'argent. Les Hommes avoient de petites Hotes argentées, les Femmes des Panniers de mesme, & les unes & les autres des Serpetes de Vendangeurs. On ouvrit une grande Salle. Six Flambeaux portez par les six Hommes qui estoient venus à cheval, prederent les Violons qui furent suivis de cette galante Troupe de Vendangeurs. Les Laquais tirerent aussitost des Carrosses de quoy éclairer la Salle; & comme ils ne manquoient de rien, & qu'ils estoient en assez grand nombre pour danser, on ne demeura pas long-temps à ne rien faire. Le Maistre & la Maistresse du Logis furent pris d'abord. Ils ne sçavoient que penser de cette impréveuë galanterie. Ils examinoient comme moy qui pouvoient estre les Gens qui se donnoient un semblable divertissement, & il ne nous fut pas possible de le deviner. Tout ce que nous sçetâmes par quel-

quelques mots qui leur échaperent , & qu'ils croyoient se dire bas , c'est qu'il y avoit un Duc parmy eux. On leur entendit mesme apeller un Page , & à l'air de leur danse & à toutes leurs manieres , il parut que c'estoient Personnes de la plus haute Qualité. Le bruit des Violons attira incontinent dans cette Salle tout ce qu'il y avoit de Gens raisonnables dans le Village. Les plus jolies Paisannes y vinrent. Elles estoient déjà accoustumées à se mesler parmy les Dames quand il se donnoit quelque Feste. Des Bourgeois curieux se masquerent le mieux qu'ils pûrent , & on peut dire que ce fut un Bal régulier , puis que les Masques en furent , & qu'il y avoit du monde de toute espece. Apres qu'on eut dansé quelque temps , ceux qui avoient amené les Violons demandoient à entrer dans le Jardin , & dirent que puis qu'ils estoient venus pour vendanger , ils ne prétendoient pas qu'on les renvoyast sans les avoir mis en besogne. La Maistresse de la Maison trembla pour ses Fruits , & voulut

voulut trouver l'heure induë; mais le petit Homme qui estoit galant s'ofrit à estre leur Conducteur, & dit en riant. Que tout ce qu'il craignoit, c'estoit que des Vendangeuses d'un si grand merite ne voulussent vendre chèrement leur temps, & qu'il ne fust difficile de les payer. Le Jardin fut ouvert, toute la Troupe y entra, le Muscat fut vendangé, & on n'épargna point les Espaliers. Les Hotes, les Paniers, tout fut remply de ce qu'il y avoit de plus beau Fruit, & on ne laissa presque rien. Le Feu parut violent, les discours galans cesserent, le petit Homme devint froid, sa Femme encor d'avantage. Ils vouloient se plaindre, & se retenoient; on ne sçait à qui on parle quand on parle à des Gens masquez. Ils avoient ouï les noms de Duc & de Page, & en ne voulant pas souffrir qu'on continuast la vendange, ils craignoient de n'estre pas Maîtres chez eux. Les faux Vendangeurs s'empeschoient de rire autant qu'ils pouvoient, & en laissoient echaper quel-

quelques éclats qu'il leur estoit impossible de retenir. Les Interessez rioient du bout des dents. Le Fardinier & la Fardiniere, avec les Domestiques les plus grossiers, querelloient ceux qui dépouilloient les Arbres si hardiment, & alloient jusqu'à les accuser de vol. C'estoit assez foiblement que leurs Maistres leur ordonnoient de setaire. Les faux, mais pourtant trop veritables Vendangeurs, redoublerent leurs éclats de rire à mesure qu'ils voyoient quelque Espalier déchargé.

Après qu'ils eurent cueilly tout ce qu'ils rencontrerent de plus beau, le Mary voyant que c'estoit un mal sans remede, voulut faire de necessité vertu; & afin qu'on ne l'accusât pas d'avoir souffert une Galanterie de mauvaise grace, il les mena dans un endroit où il y avoit encor quelques Arbres à dépouiller. On luy dit que ce seroit pour une autre fois, parce que des Vendangeurs de leur importance n'estoient pas accoustumez à travailler si long-temps; & tan-

Et tandis qu'un d'entr'eux l'assura en termes fort étendus, qu'il n'auroit pas lieu de se repentir de l'honesteté qu'il avoit eue, les autres monterent en Carrosse. Celuy-cy prit congé du petit Homme, rejoignit sa Compagnie, & tout disparut en mesme temps. J'etrouvay l'Avanture aussi bizarre qu'il en fut jamais arrivé à personne. Le Mary qui faisoit le Rieur en enrageant, me demanda ce que je pensois des Vendangeurs; sa Femme le querella d'avoir consenty à estre la Dupe de leur Mommerie, & ne sçachant tous trois quel jugement faire de leur procedé, nous rentrâmes dans la Salle, où nous eûmes un autre sujet de surprise. Elle estoit encor toute éclairée d'un assez grand nombre de Bougies qu'ils y avoient fait mettre pour le Bal, & cette lumiere nous fit appercevoir d'abord sur la Table une partie des Fruits que nous croyions emporter, & qu'ils y avoient fait laisser par leurs Gens. La Maîtresse du Logis n'en fut que mediocrement consolée.

C

solée. Ils avoient esté cueillis hors de saison, & comme ils ne luy sembloient pas propres à ce qu'elle avoit resolu d'en faire, elle n'auroit de long-temps cessé de gronder, sans une Montre de Diamans qui luy sauta aux yeux le plus à propos du monde. Elle estoit sur cette mesme Table, avec de riches Tablettes que nous ouvrîmes, & où nous trouvâmes ces mots écrits. D'assez illustres Vendangeuses, qu'on ne dédaigne pas quelque-fois de recevoir à la Cour, ayant eu envie de vos Muscats, ont crû qu'elles pouvoient se donner le plaisir d'exercer vostre patience en les vendangeant. N'en murmurez pas. Il y a peut-estre des Gens du plus haut rang qui souhaiteroient qu'elles ne les missent pas à de plus fâcheuses épreuves. Quelque rude que vous ait pû estre celle-cy, elles vous prient de ne l'oublier jamais; & afin de vous y engager, elles vous laissent cette Montre qui vous fera souvenir d'elles toutes les fois que vous y regarderez à l'heure

l'heure qu'elles ont fait le dégast de vos plus beaux Fruits. Le petit Homme trouva les Vendangeuses fort bonnestes, & cette Galanterie plût si fort à sa Femme qu'elle souhaita qu'on revinst le lendemain vendanger aux mesmes conditions ce qui leur estoit demeuré de Fruits.

Je ne vous parleray point, mon Cher, de tous les autres Bals qui se sont donnez dans le voisinage. Je vous marque seulement celui-cy à cause de l'Avanturc. Elle réjoüira sans doute l'aimable Personne qui vous empesche de nous venir voir. Tâchez à l'en divertir, & si vous jugez qu'elle mérite une place dans le Mercure Galant, faites la conter à l'Auteur, afin qu'il luy donne les embellissemens dont elle a besoin. Cependant envoyez-moy six Exemplaires du Volume du dernier Mois, on me le demande par tout où je vay, & ce n'est pas estre galant que de le refuser aux Belles. C'est par le Mercure qu'on apprend toutes les

Nouvelles agreables ; & si Mr. Miton a crû le pouvoir nommer la Consolation des Provinces , on peut adjoûter qu'il est le Plaisir des Compagnies à qui les Vendanges font quitter Paris. Je ne voy personne qui ne s'en fasse un fort grand de sa lecture. Tout le monde en est avide , & pendant que les Hommes s'attachent aux Articles sérieux , les Dames rient des Historiettes , & s'empressent à chercher le sens des Enigmes. Ce 7. d'Octobre 1677.

Voyez, Madame, si je n'ay pas eu raison de ne vouloir rien changer à la Lettre qui vous apprend l'Avanture des Vendangeurs. Mais à propos d'Enigmes, vous ne sçauriez croire combien j'ay reçu de Billets sur celle du *Trictrac*, depuis que j'ay commencé à vous écrire. Les uns y ont fait venir un sens forcé je ne sçay comment ; les autres m'ont demandé si ce n'estoit point un plaisir que je me donnois sans avoir dessein de rien éclaircir, & voicy

ce que m'écrivent presentement des Dames qui me feront l'honneur de se nommer quand il leur plaira. La Subscription est obligeante, ne l'attribuez pas à ma vanité.

POUR
LE GALANT AUTHEUR
DU
MERCURE GALANT.

IL faut avoir autant d'esprit que vous en avez, Monsieur, pour tourner les Enigmes aussi bien que vous avez fait celle que nous avons veüe dans vostre Lettre du Mois passé. Quoy que tout y soit juste, il faut l'avouer de bonne-foy, nous avons resvé inutilement pour en découvrir le sens, & apres nous estre adressées à plusieurs Personnes fort spirituelles qui n'y ont pas mieux réüssy que nous, nous avons enfin trouvé un jeune Architecte, qui a deviné que vos Vers nous désignoient le

le Triètrac. Cette marque de son esprit merite bien, Monsieur, que vous en veüilliez rendre témoignage dans vostre premiere Lettre. Il n'est pas d'ailleurs indigne d'y avoir place. Il s'appelle M. Dury de Chantdoré, & c'est particulièrement sous ce dernier nom qu'on parle de luy. Il est Architecte des Bastimens du Roy, fort connu, quoy que peu avancé en âge, mais d'un grand merite, & déjà tres-consommé dans les Matématiques, dont l'étude fait une de ses principales occupations. Il entend parfaitement l'Architecture, & ses Avis sont recherchez dans les desseins les plus importants. S'il va chez vous comme il le doit faire, pour sçavoir de vous mesme s'il a heureusement deviné, ne luy dites point, s'il vous plaist, que vous ayez reçu cette Lettre. Il sera plus agreablement surpris de se trouver dans la vostre, quand il ne s'attendra point à la grace que nous vous demandons pour luy. Nous l'esperons de vostre bonnesteté, & ne souhaitons d'estre prom-

*promptement de retour de la Campagne,
que pour vous aller assurer de bouche que
nous sommes vos tres-humbles Servan-
tes.*

On me fait bien de l'honneur, Ma-
dame, comme vous le voyez par le
commencement de ce Billet, & cela,
grace à un Inconnu qui ne s'est point
encor voulu declarer Auteur de l'E-
nigme, car je me sens obligé de vous
dire qu'elle n'est pas de moy, & de
refuser une gloire qui ne m'est point
deuë. Je croy qu'apres la sincerité de
cet aveu, vous ne douterez pas que
je n'aye toujours beaucoup de joye à
rendre justice aux Gens d'esprit, & que
je ne me fasse un fort grand plaisir de
les nommer quand je les connoy. J'ay
enfin decouvert que celuy qui a fait
le Panegyrique des Alliez que vous
avez tant estimé, s'appelloit Mr. de
Masseville. Il est de Normandie, &
voicy un Sonnet de sa façon qui ne
vous paroistra pas indigne de ce que
vous

vous avez déjà veu de luy. Il a esté fait pour un Philosophe qui n'a sçeu si bien raisonner, qu'il n'ait senty que l'Amour estoit plus puissant que la Raison.

LE PHILOSOPHE

AMANT.

SONNET.

Pourquoy suis-je rongé de cette inquiétude ?
D'où vient qu'elle m'accable & me suit en
tous lieux ?

D'où vient cette langueur qui paroist dans mes
yeux ?

Et pourquoy me voit-on chercher la Solitude ?

Je me sens dégousté des leux & de l'Etude,

Je méprise & je hay ce que j'aimois le mieux.

Pour un rien quelquefois je deviens furieux,

Enfin tout me paroît insupportable & rude.

Qui cause, juste Ciel, un si grand change-
ment ?

Ce déplorable état viendrait-il du moment

Où malgré ma raison j'allay voir Isabelle ?

Je ne sçay ; mais hélas ! à mon cruel tourment

L'ay beau chercher par tout quelque soulage-
ment,

Je ne puis l'adoucir qu'en voyant cette Belle.

Encor

Encor un Sonnet , Madame. Il m'a esté envoyé de Poitou , & vous n'avez jamais rien veu de plus singulier. Il roule sur deux seules rimes , & vous ne le trouverez pas favorable à vos bons Amis les faux Devots.

L'HYPOCRITE,

SONNET.

LE Bigot en ce temps , pour bien faire son
compte ,

Compte jusqu'à ses pas , & mesure le temps ;
Mais à le voir longtemps on n'en fait point de
conte ,

Et l'on compte pour rien tout l'employ de son
temps.

Ce n'est pas pour ce temps , nous dit-il , que
je compte ,

Mon compte seroit faux , & bien à contretemps ;
Mais le temps à venir est le seul que je compte.
Et vivant bien , je fais mon compte par le
temps.

Je garde tous les temps que l'Eglise nous
compte ,

Je compte un Chapelet à toute heure , en tout
temps ,

Et nul temps ne m'en peut faire oublier le
compte.

C 5

Hypo-

*Hypocrisie, tu pers & ton compte & ton temps ;
Dieu connoît qu'en tout temps tu ne vas qu'à
ton compte,*

*Et que c'est pour tromper que tu comptes le
temps.*

Vous avez veu des Boutsrimez. On les borne ordinairement aux quatorze Vers d'un Sonnet. En voicy de plus étendus , ils sont sur tous ceux du charmant Idylle que Madame Deshoulières nous a donné contre la Raison. Vous les trouverez dans un sens tout opposé. Je n'en connois point l'Auteur. On m'a seulement assuré qu'ils avoient esté faits par un Homme de qualité de Lyon ; & vous serez aisément persuadée en les lisant , qu'il n'a pas moins d'esprit que de naissance.

VERS IRREGULIERS

sur les mesmes Rimes de l'Idylle
des Moutons.

H *Elas , petits Moutons , que vous seriez
heureux ,
Si paissant dans nos Champs , sans soucis , sans
alarmes ,*

Auf-

*Aussitôt aimez qu'amoureux,
 Sans qu'il vous en couste des larmes,
 Vostre cœur ressentoit la pointe des desirs,
 Et si des mouvemens que donne la Nature
 Assaisonnant les maux avecque les plaisirs,
 Vous pouviez penetrer cette heureuse imposture
 Qui fait de ce mélange un grand bien parmi
 nous,*

*Et ne se trouve point chez vous !
 Il vous faudroit un peu de raison pour par-
 tage,
 Vous en feriez sans-doute un tres-utile usage.
 Innocens Animaux, vous en estes jaloux,
 Et vous nous enviez cet heureux avantage;
 Mais si vous m'en croyez n'en faites point de
 bruit.*

*Ce mal pour vous est sans remede,
 Tout vous trompe & tout vous séduit
 Quand vous appelez à vostre aide
 L'aveugle instinct qui vous conduit.
 La Nature pour vous severe
 Ne vous comptant presque pour rien,
 Vous abandonne à vostre Chien,
 Pour vous garder de la colere
 Des Loups cruels & ravissans,
 Et pour toute raison vous donne une chimere
 Qui suit l'appétit de vos sens.
 Si vous sçaviez ce que vous faites
 Dans cette indigne oisiveté,
 Si vous sçaviez ce que vous estes
 Dans cette triste obscurité,
 Vous maudiriez cent fois cette tranquillité,*

E-

Et les défauts de la naissance
 Qui vous a refusé l'esprit & la beauté ,
 Et ne feriez pas vanité
 De vostre funeste indolence.
 Si par elle affranchis des soucis criminels ,
 Vous n'avez point de remords qui vous ronge ,
 Vous perdez les biens éternels ,
 Et passez icy comme un Songe.
 Tout est dans ce vaste Univers
 De la sainte Sagesse un ouvrage solide.
 De son destin elle décide
 Selon ses jugemens divers.
 A l' Homme elle a donné l'esprit & la prudence ,
 Pour éviter du Sort le caprice & les coups ;
 Et vous, petits Moutons , qui vivez sans science ,
 D'une informe raison , vous avez l'apparence ,
 Mais vous estes soumis a nostre dépendance ,
 Et vous ne vivez que pour nous.

Ces Vers ont paru fort nets & fort aisez à tous ceux qui les ont veus , & c'est une louange où la flatterie n'a point de part. Elle en a beaucoup à celles qui se donnent ordinairement aux Grands. Les différentes manieres dont ils peuvent faire du bien , sont cause qu'on les encense de toutes parts.

Il suffit qu'on ait des prétentions pour trouver matiere de louer ; & pour venir à son but , il est des vertus generales qui s'accommodent sans peine à toute sorte de sujets. A dire vray , ces éloges vagues qui ne marquent rien de positif , devroient estre un peu suspects à ceux qui se font honneur de les recevoir ; mais lors qu'en louant des choses de fait , on s'attache plus à rendre justice à l'honneste Homme , qu'à se soumettre servilement à la faveur , il n'y a point d'envie assez noire pour oser blâmer ce qui se dit à l'avantage de ceux qui pouvant donner à leurs plaisirs les heures où les soins de l'Etat leur permettent de se relâcher , prennent une conduite toute opposée , & ne se servent du pouvoir qu'ils ont de faire tout ce qui leur plaist , que pour se rendre encor plus dignes de l'élevation où le veritable merite les a mis. C'est par là qu'on a beau donner des louanges à Monsieur Colbert , elles ne feront jamais éclater qu'im-

qu'imparfaitement les rares qualitez qui les luy attirent. Tout le monde ſçait que les grandes Affaires l'occupent jour & nuit ; & ſon délaſſement eſtant dans l'Etude, on peut dire qu'il fait ſon plaſiſir, de ce qui ſeroit le travail des autres. Il aime tellement les Gens de Lettres, qu'il ne ſe dérobe aux ſoucis de ſon Miniſtere, que pour ſ'enretenir avec eux. Jugez par là, Madame, ſi ce n'eſt pas à ſon Eſprit, plutot qu'à la conſidération de ſon Rang, qu'il doit la Place que Meſſieurs de l'Académie François le prièrent il y a quelques années de vouloir accepter dans leur Corps. Il a pour eux une eſtime ſi particulière, que leur en voulant donner d'autres marques que celles qu'ils en reçoivent lors qu'il peut aſſiſter à leurs Séances, il leur fit dernièrement l'honneur à tous de les régaler dans ſa belle Maïſon de Sceaux. Il les avoit conviez le jour précédent par un Billet qu'ils trouverent chacun chez eux. Monsieur

l'Ar-

l'Archevesque de Paris, qui confidere infiniment cette Illustre Compagnie dont il est, ne manqua pas à s'y rendre, & il faudroit amasser bien du monde pour fournir autant d'Esprit qu'il s'en trouva en peu de temps chez l' Illustre Ministre qui les attendoit. Mr l'Abbé Regnier luy presenta en arriuant, un tres-beau Livre qu'il a composé de la Perfection du Chrestien. On se mit à table. Il y eut deux servies en mesme temps, & le Repas fut digne de celuy qui le donnoit. Il se dit mille choses agreables pendant le Disner, qui ne finit que pour mettre ces Messieurs dans une liberte plus entiere de faire paroistre qu'ils n'estoient qu'Esprit. Au sortir de table, toute la Compagnie fut dans une autre Salle, où il se fit une agreable Conversation. Mr Quinault y lût un fort beau Sonnet qu'il avoit fait en venant à Sceaux, & Monsieur Colbert demanda à Mr l'Abbé Furetiere s'il n'avoit rien fait de nouveau.

64 LE MERCURE

Il se trouva qu'il avoit sur luy quelques Vers sur les derniers Exploits du Roy. C'est un Fragment d'une Description de l'Arc de Triomphe, dans laquelle il parle des plus remarquables Actions que ce Prince a faites pendant la Paix & depuis la Guerre, suivant qu'elles pourront estre placées dans les Quadres de ce magnifique Edifice. Cet Illustre Abbé ayant esté invité de les lire, il commença de la sorte.

LA PRISE DE VALENCIENNES.

DAns un autre Quadre est tracé
Le Siege de Valenciennes ;

C'est à ce coup qu'est effacé

Tout le miraculeux de l'Histoire ancienne.

Jamais ne fut chargé par Cizeau, ny Burin,

D'un plus digne Sujet, Le Marbre, ny l'Airin ;

L'impetueux Vainqueur hait ces longueurs
énormes

Qu'ont sous les autres Chefs les Sieges dans les
formes,

Il veut mesme à la Guerre estre au dessus des
Loix.

Qu'à

Qu'à des Héros futurs il servè, de Modèle,
 Et pour varier ses Exploits,
 Il invente un Assaut d'une façon nouvelle.
 On voit encor debout les Tours & les Remparts;
 Les Ravelins, les Forts, les Digues sont en-
 tieres
 Par des Fosses profonds, des Canaux, des
 Rivières,
 Les Chemins sont encor coupezz de toutes parts;
 Et cependant pour prendre une Ville impré-
 nable,
 Un Guichet à peine s'ouvrant
 Est une Brèche raisonnable
 Qui suffit à ce Conquérant;
 La trahison, ny la surprise,
 N'ont point de part à l'entreprise,
 Ny tout le guerrier appareil,
 Ny les troubles de la Nature,
 La faveur d'un orage, ou d'une nuit obscure,
 Tout se passe aux yeux du Soleil;
 Mais le plus surprenant & le plus heroïque,
 C'est qu'on y voit entrer L'oûis en pacifique;
 Et la Victoire à ses costez
 Avec éclat a beau paroître
 A ces Peuples épouvantez,
 A peine pas-un d'eux la peut-il reconnoître,
 Elle est trop déguisée, & n'a point dans les
 yeux
 La rage & la fureur qu'elle porte en tous lieux;
 Elle ne traîne point son funeste équipage;
 Le calme & la douceur qui regne sur son front
 Interdisent le feu, le meurtre, le pillage. Et

66. LE MERCURE

*Et sauvant la Pudeur du plus cruel affront,
Ils sont surpris de voir en leur fier Adversaire,
Que le Ciel leur envoie un Ange tutelaire,
Qui leur donne un Secours plus prompt & plus
certain
Que ceux qu'ils attendoient de Mons & de
Louvain.*

LE SIEGE DE CHAMBRAY.

P*lus haut on voit Cambray , Ville dont le
renom
Sembloit braver l'effort du Fer & du Canon.
On croit en admirant sa forte Citadelle ,
Qu'une Sémiramis nouvelle
En éleva les Murs si larges & si hauts ,
Pour la mettre au dessus des plus ardans Assauts.
En vain par des Fossés qui semblent des Vallées ,
Sont de ces Corps puissans les forces rassemblées ;
C'est assez que Louis soit campé devant eux ,
Son Bras en peu de temps rend leur chute com-
mune ,
Et le Ciel fit sans-doute une Place des deux ,
Pour luy faire obtenir deux Victoires en une.
En vain les Aquilons pour nuire à ses travaux ,
Redoublent le venin de leurs froides balaines ,
Et l'Hyver sur un Trône enrichy de Cristaux
T pense encor jouir de l'Empire des Plaines ;
Nostre infatigable Louïs ,
Autheur de Campemens jusqu'alors inouis ,
Renverse tous les privilèges*

Des

Des Vents & des Brouillars , de la Pluye & des Neiges ;

*Ses Guerriers sur ses pas , & suivant ses Leçons ,
Vont à l'Assaut couverts de feux & de glaçons ,
Et malgré les Frimats, les Neiges & les Glaces ,*

Ils domtent les Saisons aussi-bien que les Places.

S. OMER, ET LA BATAILLE DE CASSEL.

D'*Autre-part Saint Omer au milieu de ses Eaux ,*

Des plus nombreux Guerriers ne craint point les approches ,

Ses Pallissades de Roseaux

Le defendent bien mieux que les plus dures Roches.

Eust on jamais pensé qu'au centre d'un Marais ,

Où le terrain n'est point solide ,

Où l'eau mesme n'est pas liquide ,

On pût la serrer d'assez pres ?

Et cependant PHILIPPE en obtient la Victoire ,

PHILIPPE , que LOÜIS associe à sa gloire ,

Qui partage son Sang , seconde sa Valeur ,

Qui d'un double Laurier la teste Couronnée

Par une Ville prise avec tant de chaleur ,

Et pour une Bataille à mesme temps gagnée ,

Montre à tout l'Univers combien de grands succès.

Doit

Doit attendre Louïs de ces heur.eux essais.

Après la lecture de ces Vers l'on passa de la salle où l'on estoit dans un lieu apellé *le Cabinet de l'Aurore*. Ce fut là que Mr. Quinaut recita cinq ou six cens Vers sur les Peintures de cette charmante Maison. Mr l'Abbé Talle-
mant le jeune en loüa les Eaux par un Poëme dont il fit part à l'Assemblée. Il est fort à la gloire de Mr. le Jongleur, qui a trouvé le secret d'en faire venir où il n'y en a point, & où il n'y a pas mesme d'apparence qu'il y ait moyen de les conduire. Mr Perraut Intendant des Bastimens, parla le dernier. Il ne dit que peu de Stances, mais qui réveillèrent les attentions. Les fréquens applaudissemens qu'elles reçurent, sont une preuve incontestable de leur beauté. Il n'y a point lieu d'en estre surpris. Mr. Perraut est ce qui s'appelle un Esprit de bon goust, qui ne donne jamais dans le faux brillant. Il écrit, & sçait comme on doit écrire. Il possède toutes les belles Connoissances,
& ses

& les Ouvrages ont toujours eu un fort grand succès. Il seroit à souhaiter que nous en eussions davantage, mais les occupations ne luy permettent pas de travailler. Au sortir du Cabinet, on alla voir les Appartemens, & on se promena en suite de tous côtez dans le Jardin. Ces Messieurs eurent par tout sujet d'admirer; mais quelques beautés qu'ils découvrirent, rien ne leur parut si digne de leurs éloges, que celui qui les avoit reçus si obligeamment. Avoûez-le, Madame. Pour aimer ainsi les Gens d'esprit, il faut estre parfaitement honneste Homme. Il faut se détacher de la grandeur & du bien, pour se regarder en Philosophe, & chercher la véritable solidité dans les Sciences. Il est certain qu'on ne peut les aimer davantage que fait Monsieur Colbert. Il ne se contente pas d'estre de l'Académie Françoise, il y a un nombre de ces Messieurs qui compose une autre petite Académie qui s'assemble toutes les Semaines sous son
Nom

Nom. C'est avec eux qu'il s'entretient fort souvent sur les plus hautes matieres. On a veu de tout temps la plupart de ceux qui ont fait une figure considerable dans le monde, avoir de grandes Biblioteques, & donner mesme des Pensions à plusieurs Personnes d'esprit, mais c'estoient d'ignorans Ambitieux qui ne faisoient l'un & l'autre que par ostentation, & qui se mettoient peu en peine de voir les Livres & les Sçavans. Monsieur Colbert n'en use pas de cette sorte. Il ne dédaigne point de se familiariser avec les Gens de Lettres, de s'abaisser jusqu'à ceux qui sont fort éloigné de son Rang, & de se dépouïller de la Grandeur qui l'environne, pour se rendre en quelque façon leur égal. Comme il a toutes les lumieres qui peuvent luy en faire aimer l'entretien, doit-on s'étonner si se rendant le Pere & le Protecteur des Sciences & des beaux Arts, il seconde si bien le Roy qui les fait fleurir, & qui n'a pas merité le Nom de **LOUIS LE GRAND**

GRAND par sa seule valeur , mais
encor par toutes les actions de sa vie ?
Mr. Boyer donna en sortant cet In-
promptu à Monsieur Colbert.

MADRIGAL.

I Cy tout plaist , icy tout est charmant,
La Sagesse par tout , & la magnificence ,
Par tout la pompe & l'agrément,
Par tout le choix & l'abondance.
Mais n'en déplaist à ces beautés,
Dont les plus curieux se peuvent satisfaire,
Le plaisir le plus grand dont nous soyons ten-
tez ,
Est d'avoir le bonheur de plaire
Au Maître glorieux de ces Lieux enchantez .

Le nom de Mr. Boyer qui nous a
donné tant de belles Tragédies, me fait
souvenir que le Theatre est menacé
d'une grande perte. On tient (& c'est
un bruit qui se confirme de toutes
parts) qu'un de nos plus Illustre Au-
theurs y renonce , pour s'appliquer
entièrement à travailler à l'Histoire. Il
semble qu'il ne se soit attaché quelque
temps à faire les Portraits de quelques
Héros

Héros de l'Antiquité, que pour essayer son Pinceau, & préparer les couleurs, dans le dessein de peindre ceux d'aujourd'huy avec une plus vive ressemblance. La gloire qu'ils ont de passer déjà les Aléxandres & les Achilles, répond de l'admiration qui redoublera pour eux quand le temps aura fait vieillir leurs actions. Elles sont comme ces Tableaux des grands Maîtres, qui deviennent plus considérables apres que de longues années en ont consacré le nom. On met parmy les Grands Hommes quantité de Princes dont, à les regarder de pres, on n'a sujet de parler que parce qu'ils ont vescu avant nous. Il n'en sera pas de mesme de nostre incomparable Monarque. Comme il mérite les plus fortes loüanges de son vivant, la plus éloignée Posterité le regardera comme un Modèle parfait de sagesse, de valeur, & de vertu. Jamais Regne n'ofrit ny de si grandes choses, ny en si grand nombre. Celuy qui en va écrire l'Histoire, est capable d'en soutenir

tenir le merite. La matiere ne peut estre plus belle , ny le Conducteur plus éclairé, & on a tout sujet de n'en rien attendre que de merveilleux. Heureux celuy qui doit y travailler avec luy ! & heureux en mesme temps les froids Ecrivains, les méchans Poëtes, & les ridicules, dont ce redoutable & fameux Autheur n'aura plus le temps d'attaquer les defauts dans ses charmantes Satires !

J'apprens dans cet endroit de ma Lettre, qu'on vient de se battre vigoureusement en Allemagne, que la Maison du Roy y a glorieusement soutenu la réputation où elle est de ne pouvoir faire que des miracles, & que Monsieur le Mareschal de Créquy a fait paroistre dans cette occasion, comme il a déjà fait en plusieurs autres, toute la prudence d'un General consommé. Je ne fermeray point mon Paquet sans vous en écrire le détail ; mais en attendant que j'en aye appris les particularitez, je ne puis m'em-

D pescher

pescher de vous dire qu'on ne peut assez admirer la France qui abonde tellement en Braves, que comme elle en a toujours de reste, les Mousquetaires arrivoient à Paris dans le temps mesme qu'on estoit aux mains avec les plus fortes Troupes de l'Empereur. Qu'eussent fait les Ennemis, si outre les Gardes du Corps & les Gens-d'armes qui les ont batus, ils eussent eu en teste ces Preneurs de Villes & ces Gagneurs de Batailles, qui sont entrez par assaut dans Valenciennes, & qui ont tant contribué à la fameuse Victoire que Son Altesse Royale a remportée à Cassel? Vous vous en souvenez, Madame, mes Lettres vous en ont instruite, & je croy que vous avez leu avec plaisir les marques d'intrépidité qu'ils y ont données. Il n'y avoit autre-fois que le temps qui pust faire de véritables Guerriers, les premières occasions ne servoient en quelque façon que d'essay à l'adresse & à la valeur, & il

& il estoit rare qu'on montraist tout d'un coup ce qu'on estoit. On prévient aujourd'huy les années; & la maniere dont les Gentilshommes sont élevez dans les Académies, a quelque chose de si martial, qu'on peut dire qu'ils y font leurs premieres Campagnes. Du moins ils en sortent tellement aguerris, que dès qu'ils paroissent à l'Armée tous jeunes qu'ils sont, on diroit qu'ils n'ont fait toute leur vie autre chose que de combattre. Il est vray que l'exaëtitude avec laquelle Mr de Bernardy leur donne ses soins, contribué beaucoup aux avantages qu'ils en recoivent. On ne luy en peut donner trop de louanges. Il ne se contente pas de leur enseigner leurs Exercices; il leur fait prendre dans tout ce qu'ils font un air noble, qui persuade aisément de leur naissance, & c'est ce qui luy attire non seulement tout ce qu'il y a de grand & d'illustre en France, mais aussi quantité de jeunes Seigneurs qui luy sont envoyez

des Royaumes étrangers. La maniere d'attaquer & de défendre les Places, est une Leçon qu'il n'oublie point à leur donner. C'est pour cela qu'il fit bâtir il y a quelques années un Fort au bout du Palais de Luxembourg. Les Académistes s'y vont exercer tous les Samedis; & le bruit de leur adresse qui a souvent pour témoin un grand nombre de Personnes de qualité, s'est tellement répandu, que Madame n'a pas dédaigné de les honorer de sa présence. Elle avoit choisy un jour extraordinaire pour leur venir voir faire l'attaque du Fort. Ils s'y préparèrent avec joye. M^r le Duc de Valentinois, Fils de Monsieur le Prince de Monaco, l'attaqua avec beaucoup de vigueur; & la maniere dont il fut secondé, eut un je-ne-sçay quel air de bravoure, qui plut si fort à Son Altesse Royale, qu'elle en congratula M. de Bernardy, & luy dit obligeamment, *qu'elle viendroit admirer plus d'une fois les jeunes Guerriers qu'il*

avoit

avoit faits. Elle estoit suivie d'une partie de sa Cour ; & leur bonne mine jointe à l'air relevé qui acompagna tout ce qu'ils firent, leur ayant acquis des Maistresses, donna lieu à quelques Aventures galantes dont je vous entretiendray le Mois prochain. Je tâcheray de me trouver moy-mesme à l'attaque de leur Fort, afin de vous en mander quelque chose de plus particulier, & je vous feray sçavoir en mesme temps les Noms de ces Braves Fortunez, qui sçavent de si bonne heure conquérir les Places & gagner des Cœurs. Il faut choisir bien heureusement, pour se pouvoir assurer du dernier, car le cœur des Belles est quelquefois un peu fugitif, & telle qui assure un Amant de sa tendresse quand elle n'a queluy à qui parler, ne s'en souvient guère dans le temps qu'elle voit grossir sa Cour. Jugez en par la Plainte qui a esté fait là-dessus.

REPROCHE AMOUREUX.

Lors que nous sommes seuls, quelquefois ma
souffrance

Rapelle dans ton cœur ta tendresse & ta foy;

Mais apres cela j'appercoy,

Infidelle, que ma présence

Fait le mesme effet que l'absence

Quand la foule est aupres de toy.

Cette conduite desesperée souvent
les Bergers fideles, & c'est ce qui a
fait dire à l'Autheur de ces premiers
Vers.

RESOLUTION DE NE PLUS AIMER.

Il faut, il faut enfin que mon cœur se dé-
gage,

*Puis que tant de Bergers peuvens prétendre au
rien.*

Ton amour faisoit tout mon bien;

Mais dans un si cher avantage,

On ne souffre point de partage;

Quand on n'a pas tout, on n'a rien.

Je

Je ne doute point, Madame, que je ne vous oblige en vous envoyant ces Madrigaux. Ils marquent une veine aisée; & quand j'en recevray de pareils, j'auray soin de vous en faire part. Le dernier nous fait connoître qu'il n'y a qu'à se faire violence pour venir à bout de l'Amour. Il est certain qu'on en guérit en cessant de voir; mais contre la mort, point de remède. Elle nous a enlevé depuis peu Mr de Boisvin-de-Vauvoisy, Conseiller au Parlement. Il estoit de la Quatrième des Enquestes, fort considéré dans sa Chambre, plein de feu & de capacité, & aussi bon Juge qu'expérimenté dans les Affaires. Madame de Longueville avoit en luy une entière confiance & son zele pour cette Princesse luy avoit fait recevoir avec plaisir la proposition de se faire Chef de son Conseil. C'est une perte pour le Public, pour ses Amis, & pour toute sa Famille, qui est une des plus considérables de Normandie.

Mr le Maye de la Couraudiere, Conseiller de la Cour des Aydes, est mort aussy. Il avoit de l'esprit, & estoit tres-digne de sa Charge.

Comme mes Lettres que vous avez bien voulu laisser devenir publiques, ont donné cours au Mercure, je croy vous devoir rendre compte d'un commencement d'Avanture qu'il a causé dans les premiers jours de ce Mois. Ils ont esté si beaux, que jamais on n'a veu tant de monde aux Thuilleries. Un Gentilhomme s'y promenoit seul un soir, resvant peut-estre à quelque affaire de cœur, quand il apperceut ce qui estoit fort capable de luy en faire une. C'estoit une jeune Personne d'une beauté surprenante. Elle estoit avec un Homme de Robe qu'il luy entendit nommer son Cousin, en la suivant d'assez pres, comme il fit tant qu'elle marcha. Après quelques tours d'Allée, elle alla s'asseoir sur un Banc; & le Gentilhomme impatient de sçavoir si elle estoit aussi spi-

spirituelle que belle, se coule le plus promptement qu'il pût derriere une Palissade, qui luy donna moyen d'écouter sans estre apperceu. Je vous l'avouë disoit-elle quand ils s'approcha, la lecture a tant de charmes pour moy, qu'on ne me sçauroit obliger plus sensiblement, que de me fournir de quoy lire. J'y passe trois & quatre heures de suite sans m'ennuyer, & les Livres sont mon entretien ordinaire au défaut de la Conversation. Et quels Livres, luy dit le Parent, vous divertissent le plus? Tout m'est propre; reprit elle. Histoires, Voyages, Romans, Comédies; je lis tout; & je vous diray mesme, au hazard de passer pour ridicule aupres de vous, quil m'a pris fantaisie depuis peu de parcourir cette Philosophie nouvelle qui fait tant de bruit dans le monde. Je suis Femme, & par conséquent curieuse. Des qu'on me parle d'une nouveauté, je brûle d'envie de la voir; & tandis que mon Pere & ma Mere iront solliciter leur

Procès, je prétens bien me satisfaire l'esprit sur toutes les agreables Bagatelles qui s'impriment tous les jours à Paris, car je ne croy pas que nous retournions en Bretagne avant le Carême. Je m'imagine, ma belle Parente, luy dit le Cousin, que vous ne manquerez pas à commencer par le Mercure Galant. Il n'y a point de Livre qui soit plus en vogue, & il seroit honteux qu'il vous échapast, puis que vous faites profession de tout lire. Et dequoy traite ce Mercure, luy demanda t-elle avec précipitation? De toute sorte de matieres, répondit il. Il parle de la Guerre, & il ne se passe rien en France, & particulièrement à Paris, qui soit un peu remarquable, dont il n'informe le Public. L'Autheur y mesle ce qu'il apprend de petites Avantures causées par l'Amour; le tout est diversifié par des Pieces galantes de Vers & de Prose, & ce mélange a quelque chose d'agreable qui fait que ceux qui approuvent

vent le moins son Livre, ont toujours la curiosité de le voir. Pour moy, j'en suis si satisfait, que je serois tres-fâché qu'il ne le continuast pas; ce qui divertit, l'emporte de beaucoup sur ce qui seroit capable d'ennuyer; & si j'y trouve quelque chose à redire, c'est qu'il louë avec profusion, & qu'ils s'étend un peu trop sur les Articles de Guerre, car il perd plus de temps à décrire la prise des Villes, que le Roy n'en a employé à les conquérir. Vous allez loin, répondit l'aimable Cousine, & je ne sçay ce que vous entendez par ce terme de profusion. Est-ce qu'en louant les Gens, l'Auteur du Mercure ne particularise rien, & que fondant le bien qu'il en dit sur des expressions generales, il assure seulement qu'il sont tous d'un merite achevé, qu'aucune belle qualité ne leur manque, & qu'ils s'y trouve un assemblage de vertus si parfait, qu'il est impossible d'aller au dela? Voila, ce me semble, ce qui s'appelleroit louer avec

profusion, quoy qu'en effet ce ne fust point du tout louer. Je ne suis point assez injuste, repliqua-t-il, pour accuser l'Autheur dont je vous parle de louer indifféremment tout le monde. Il élève plus ou moins ceux qu'il a occasion de nommer selon les choses par lesquelles ils meritent d'estre louez; il cite leurs Actions, fait connoître les Emplois qui leur ont donné lieu de se rendre considérables: mais comme je n'ay aucun interest à ce qui les touche, j'aimerois mieux qu'il m'appriest quelque nouvelle agreable, que de me dire ce qu'il ne m'importe point de sçavoir. C'est à dire, mon cher Cousin, reprit la Belle en riant, que si vous ou vos Amis vous aviez de longs Articles dans le Mercure, vous ne trouveriez point qu'il louast excessivement. Voila l'injustice de beaucoup de Gens. Ils voudroient qu'il ne se fust rien que pour eux, & ils ne considèrent pas, quand on donne quelque chose au Public, que ce Public estant

un

un Tout composé de diferentes parties, il faut s'il se peut, trouver le moyen de contenter toutes sortes d'Esprits. Je ne sçay ce que c'est que le Mercure, mais peut-estre n'a-t-il aucun Article qui ne rencontre ses Partisans, quand il auroit mesme quelque chose d'effectivement ennuyeux. Les uns s'attacheront aux Nouvelles sérieuses; les autres aux Aventures d'amour; ceux-cy chercheront les Vers, ceux-là quelque'autre Galanterie; & comme vous m'avez dit que c'est un Livre où tout cela est ramassé, j'ay peine à croire qu'on püst former un dessein plus capable de réussir. Quant aux loüanges, vous pouvez passer par dessus, si vous en souffrez; mais mille & mille honnestes Gens qui sont en France, ne meritent-ils pas qu'on parle d'eux? & le desir de se rendre digne d'estre loüé, servant quelquefois d'aiguillon à la Vertu, doit-on envier à tant de Braves qui hazardent tous les jours leur vie pour servir

fervir l'Etat , une récompense si légitimement due à leurs grandes actions ? La Justice qu'apparemment leur rend le Mercure redouble la curiosité que j'ay de le voir , & je ne crains point que le trop de Guerre m'importune. La prise de Valenciennes a coûté si peu de temps , que je ne m'étonne pas qu'il en faille employer davantage à la décrire ; mais outre que dans les Cassandres & les Cyrus j'ay tout lû jusqu'aux plus longues descriptions des Batailles , je suis persuadée que nous ne pouvons sçavoir trop exactement ce qui se fait de nos jours. Les Relations les plus fidelles oublient toujours quelques circonstances , & nous n'en voyons aucune qui n'ait sa nouveauté , du moins par quelque endroit particulier qui n'a point esté touché dans les autres.

La nuit s'avançoit , la Belle se retira , & le Gentilhomme que son esprit n'avoit pas moins surpris que sa

sa beauté, la fit suivre par un Laquais.
 Il luy envoya dès le lendemain les sept
 premiers Tomes du Mercure Galant ,
 avec ces Vers.

L E
MERCURE GALANT,
A LA BELLE INCONNUE
qui a de la curiosité pour luy.

A My de Cupidon , Galant de Renom-
mée,

*Je parle également & d'Amour & d'Armée ,
 Et viens, mais en tremblant , vous conter en ce
 jour*

Des Nouvelles d'amour.

*Si vous me recevez sans vous mettre en courroux ,
 Si je suis par hazard le bien venu chez vous ,
 Rien ne peut égaler le bonheur & la joye
 De celui qui m'envoie.*

*Vous l'avez avoué , vous aimez la lecture ,
 Vous vous divertissez à lire une Avanture ;
 Mesme dans les Romans , je sçay que les Com-
 bats*

Ne vous déplaisent pas.

*Pourquoy vous déplairoy-je en ma sincérité ?
 Je ne dis jamais rien contre la verité ;*

Mais

*Mais sur tout aujourd'huy, sans que l'on me
renvoye,
Je prétens qu'on le croye.*

Cette impréveuë Galanterie embarrassa un moment la Belle. Elle vit bien que la conversation qu'elle avoit eüe le soir precedent aux Thuilleries, estoit cause du Présent qu'on luy faisoit. Il ne luy déplaisoit pas, puis qu'il satisfaisoit l'impatience où elle estoit de voir le Mercure. Je ne vous puis dire ce qu'elle pensa, ny par quel motif de curiosité ou d'intrigue elle fit la Réponse que vous allez voir, car je n'ay point sçeu quelle suite a eue l'Avanture, mais il est certain qu'elle ne reçeut point le Message en Provinciale faconniere, & qu'estant entrée dans son Cabinet, elle écrivit ces deux Vers qu'elle revint donner au Porteur.

*Les Nouvelles d'amour de celui qui t'envoie
Ne me déplaisent pas, ie prétens qu'il le croye.*

Si

Si j'apprens à quoy auront abouty ces premieres dispositions à faire une agreable connoissance, je vous le feray sçavoir. Cependant, Madame, vous voyez qu'on me fait un crime des loüanges que je ne croy jamais donner que fort justement ; & comme dans vostre Campagne il se peut trouver des Censeurs aussi-bien qu'icy, je vous prie de vouloir prendre mon party contre eux, & d'ajouter aux raisons de l'aimable Personne qui a defendu le Mercure sans l'avoir veu, qu'il ne faut pas s'étonner si la France qui est si peuplée, fournit tous les Mois quinze ou vingt Sujets loüables, sur tout dans un temps où par la force de ses Armes elle triomphe de la plus grande partie de l'Europe liguée contre elle ; que si la Cour & la moitié de Paris connoît ceux dont je vous marque les Actions & les Familles, il y a une infinité de Personnes dans les Provinces qui n'en ont jamais connu que le Nom, & qui me sçavent bon gré du
soin

soin que je prens de leur apprendre ce qu'ils auroient peut-estre toujours ignoré. Je sçay qu'il en est qui condamnent toutes les loüanges qui ne les regardent pas ; mais ce n'est pas un sentiment qui soit généralement suivy ; & pour en estre persuadée , voyez je vous prie , ce commencement d'une Lettre qui m'a esté écrite de Saint Maixent par un Inconnu. Elle est de celuy qui a fait le Sonnet contre l'Hypocrite , que je vous ay dit qui m'avoit esté envoyé de Poitou.

Je fais ma demeure dans une Province où l'on sçait rarement des nouvelles du grand monde , & il y a longtemps que je vis dans une espee de solitude , mais je n'ay pu m'empescher de sçavoir qu'il y avoit un Mercure Galant. J'ay bien voulu le lire , & je ne me repens point de l'avoir lu. J'ay toujours aimé la maniere aisée & naturelle dont il est écrit , & je suis bien aise , Monsieur , de vous voir dire du bien des Gens dont
vous.

vous parlez, contre l'ordinaire de ceux qui se font imprimer. Cette honnêteté marque un bon cœur, & tost ou tard, &c.

Je supprime le reste, parce qu'il est trop à mon avantage ; mais enfin, Madame, vous voyez par là que tout le monde ne se chagrine pas de ce que je rends justice au mérite. Si ce qu'il y a de plus honnestes Gens dans les Provinces, se fait un plaisir d'apprendre les Nouvelles du Mercure, je dois estre satisfait du soin qu'on prend de l'y envoyer. Une belle Dame à qui un Homme de qualité & d'un grand mérite a donné le nom de Princesse, en fait tous les Mois un de ses divertissemens dans une Maison de Campagne où elle s'est retirée. Il est régulier à luy en faire tenir tous les Volumes à mesure qu'ils paroissent ; & comme il a esté un des Hommes de France le mieux fait, & que sa bonne mine rend encor témoignage de ce qu'il estoit
dans

dans sa jeunesse, l'habitude qu'il a prise à estre galant ne s'est pû perdre, & vous l'allez voir par ce Quatrain qu'il écrivit dans la premiere page du dernier Tome qu'il luy envoya.

*Princesse . du Galant Mercure
Vous pouvez prendre la lecture ;
Je ne serois pas malheureux,
S'il parloit un jour de nous deux.*

Ces quatre Vers d'un Homme considérable, qui ne se pique point d'en faire, ont je-ne-sçay-quoy d'aisé & de fin qui vaut mieux que de longues Pieces où la Nature n'a point de part. Le merite en a eu beaucoup au choix que le Roy a fait de Monsieur de Falcon de Ris, Maître des Requestes, pour l'Intendance du Bourbonnois à laquelle il a esté nommé. Il est tres-entendu dans les Affaires, & l'on ne douta point qu'on ne le destinast aux grands Emplois, quand le Roy diffé- rant à faire un Garde des Sceaux apres la mort de M^r le Chancelier, il fut un des Six que Sa Majesté voulut qui
affi-

affistassent au Sceau. Sa capacité est accompagnée d'une probité fort reconnüe, & il y joint une honnesteté qui ne peut estre assez estimée. Je ne vous dis rien de son Esprit, il l'a tres-éclairé & tres-agreable, mais on n'en doit pas estre surpris, puis qu'il sort d'une Famille qui est tout Esprit. Mr de Charleval, & Mr l'Abbé de Mareüil, ses Oncles, qui en ont infiniment, sont assez connus pour justifier ce que je dis. Il est Fils de feu Mr de Ris, qui est mort Premier President du Parlement de Normandie, & dont l'Oncle & le Pere avoiēt possédé avant luy cette grande Charge avec autant de gloire qu'il a fait. Cette gloire dont nos Descendans heritent, est la plus forte consolation qui puisse les soulager dans de grandes pertes. Celle de Madame de Montauglan a esté fort sensible à ses Amis. Elle est morte depuis peu de jours, & n'a laissé qu'une Fille âgée de six ans, qu'on tient qui sera un Party de plus de huit cens mille livres.

livres. Elle estoit Fille de Mr. de la Barde qui a esté Ambassadeur en Suisse, & Soeur de Mr l'Abbé de la Barde Conseiller en la Cour, & de Madame de Brion, dont le Mary est aussi Conseiller. Feu Mr. le Comte son Mary, vivant Conseiller du Pàrlement, estoit Fils de Mr. le Comte Seigneur de Montauglan de Germonville, qui est mort Conseiller de la Grand' Chambre, apres s'estre allié dans la Maison de Mr. Boulanger, ancienne Famille de la Robe. Mrs le Comte ont aussi eu alliance dans la Maison de Longueval, tres-ancienne & considerable en Picardie, & dans celle de Rupierre, qui ne l'est pas moins en Normandie.

Enfin, Madame, je passe à un Article dont je n'aurois pas manqué à vous entretenir dès l'autre Mois, si le Roy n'eust passé que quinze jours à Fontainebleau, comme on l'avoit crû d'abord. Vous sçavez qu'il n'en est party que le dernier de Septembre, & il

il ne faut pas s'étonner s'il n'a pû quitter si tost un si agreable séjour. Ce superbe & spacieux Chasteau qui en pourroit composer plusieurs, est une Maison vrayment Royale. On se perd dans le grand nombre de Courts, d'Appartemens, de Galeries & de Jardins qui s'y rencontrent de tous costez ; & comme on y trouve par tout sujet d'admirer, on a dequoy exercer longtems l'admiration. Ce fut dans ce magnifique Lieu, où le Chasteau seul pourroit estre pris pour une Ville, qu'il plût au Roy d'aller passer quelques-uns des derniers beaux jours de l'Eté. Il avoit fait de grandes Conquestes pendant l'Hyver. Sa prudence aidée de son Conseil, à qui nous n'avons jamais veu prendre de fausses mesures, avoit dissipé les desseins de toute l'Europe, fait lever le Siege de Charleroy, & obligé les Impériaux à retourner sur les bords du Rhin. Il estoit bien juste qu'après des soins de cette importance, ce grand Prince cherchast à se délasser, & il

& il auroit eu peine à le faire plus agreablement , qu'à Fontainebleau. Tout le temps qu'il résolut d'y demeurer , fut destiné aux Plaisirs. On en prépara de toutes les sortes , & on ne chercha à l'envy qu'à paroistre magnifique dans une Cour que la magnificence ne quite jamais. Monsieur le Prince de Marillac Grand-Maistre de la Garderobe, sçachant qu'on devoit changer de Divertissemens chaque jour , & que tout le monde songeoit à se mettre en état de se faire remarquer , fit faire sans en rien dire au Roy, une douzaine d'Habits extraordinaires , outre ceux qui avoient esté ordonnez. Sa Majesté ayant veu le premier , les voulut voir tous , & les trouva aussi beaux que galamment imaginez. Le Roy en eut encor d'autres qui auroient peut-estre contribué quelque chose à la bonne mine de l'Homme du monde le mieux fait , mais qui ne pûrent augmenter l'admiration qu'on a pour un Monarque qui

qui tire de luy-mefme tout fon éclat. Je croy , Madame , que vous n'attendez rien de moy fur ce qui regarde Monsieur le Prince de Marillac, & que n'ignorant pas qu'il eft Fils de Monsieur le Duc de la Rochefoucaut, vous fçavez qu'une fi glorieufe naiffance ne luy a pû inspirer que des fentimens dignes de luy. On ne peut la mieux fôutenir qu'il a toujours fait. Il n'a point eu d'occasion de signaler fon courage & de faire paroître fon efprit, qu'il n'ait donné d'avantageufes marques de l'un & de l'autre , & il n'y a guère de Dames qui ne l'ayent trouvé auffi Galant que nos Ennemis l'ont connu Brave. Jugez combien d'Avantures agreables nous fçaurions de luy , s'il eftoit auffi peu discret qu'il eft favorablement reçu du beau Sexe. Ses Amis ne l'employent jamais , qu'il ne leur donne fujet de fe louer de fes foins ; & toutes fes belles qualitez font devenuës publiques & incontestables par l'estime qu'en fait un Roy , qui

E

ne

ne voyant rien dans toute la Terre que la naissance puisse mettre au dessus de luy, trouve tout au dessous de la pénétration de son esprit & de la force de son discernement. Le premier des Divertissemens que Sa Majesté a voulu se donner à Fontainebleau, fut celuy de la Comédie. Elle y fut jouée tous les jours alternativement avec l'Opéra. Voicy les Pieces qu'y representa l'Hôtel de Bourgogne.

Iphigénie, avec Crispin Medecin.

Le Menteur.

Mariane, avec l'Apres-Soupe des Auberges.

L'Avare.

Pompée, avec les Nicandres.

Mitridate.

Le Misantrope.

Horace, avec le Deuil.

Bajazet, avec les Fragmens de Moliere.

Phédre & Hippolyte.

Oedipe, avec les Plaideurs.

Jodelet Maistre.

Ven-

Venceſſas, avec le Baron de la Craſſe.

Cinna , avec l'Ombre de Moliere.
L'Ecole des Femmes.

Nicomede, avec le Soupé mal-ap-
preſté.

Parmy tant de Comédies, on n'a
repreſenté que trois Opéra, à ſçavoir,
Alceſte , *Ibeſée* , & *Athiſ*. Ils ont
eſté chantez par la ſeule Muſique du
Roy, augmentée exprés de pluſieurs
Perſonnes , & entr'autres de Made-
moiſelle de la Garde & de Mademoi-
ſelle Ferdinand. Elles ont fait connoiſ-
tre en peu de jours, qu'on leur avoit
rendu juſtice en les choiſiſſant pour en
eſtre, & on peut dire à leur avantage
que c'eſt de plus d'une maniere qu'el-
les ont plu. On ne peut rien ajouter
aux applaudiſſemens qu'a reçeus Me
de Saint Chriſtophe, non ſeulement
pour avoir bien chanté, mais pour
eſtre entrée dans la paſſion tantot de la
plus forte maniere, & tantot de la
plus touchante, ſelon que la diverſité
du

du sujet le demandoit. Le reste de la Musique du Roy a fait à son ordinaire. Il est impossible qu'elle fasse mal. Elle est composée des meilleures Voix de France , & sous un Maistre tel que Mr de Lully , les moins habiles le deviennent en peu de temps. Les Danseurs qui s'y sont fait admirer , ont extraordinairement satisfait dans leurs Entrées ; & ce qui n'en laisse pas douter , c'est que les Sieurs Favier , Létang , Faure , Magny , & cinq autres , ont eu de grandes gratifications , outre leurs pensions ordinaires. De pareils Ecoliers à qui Mr de Beauchamp a donné & donne encor tous les jours des Leçons , quoy qu'ils soient déjà grands Maistres , font voir qu'il est dans son Art un des plus habiles Hommes du monde. Aussi a-t-il eu l'honneur de montrer autrefois à Sa Majesté. Les trois Mascarades remplies d'Entrées crotésque qui ont paru parmy ces Divertissemens , estoient de son invention. Elles furent ajoutées

pour

pour nouveau Plaisir aux Représentations des dernières Comédies qu'on joua ; & ceux qui en furent , ayant eu l'avantage de divertir le Roy d'une maniere aussi plaisante qu'agréable , reçurent beaucoup de louanges. M^r Philbert dans le Recit d'un Suisse qui veut parler François sans le sçavoir , fit fort rire les plus sérieux & par ses postures , & par son langage Suisse Francisé. Les Plaisirs n'ont pas esté bornez à tout ce que je viens de vous dire. Il y a eu deux Bals où toute la Cour a paru dans un éclat merveilleux. Les Pierreries ont brillé de toutes parts , & jamais on n'en a tant veu.

Le Roy s'y fit voir avec un Habit de lames d'or , sur lequel il y avoit une broderie or & argent ; l'arrangement de ses Pierreries estoit en boucles de Baudrier. Vous aurez de la peine à bien concevoir les brillans effets qu'elles produisent ainsi arrangées. La beauté en redouble d'autant plus , que cette maniere donne lieu de

les mesler selon les grosseurs; & quelque prix qu'ayent les choses d'elles-mêmes, vous sçavez que l'industrie des Hommes ne laisse pas quelquefois d'y contribuer. Outre toutes ces Pierreries, le Roy portoit une Epée sur laquelle il y en avoit pour plus de quinze cens mille livres.

La Reyne en sembloit estre toute couverte. Elle en avoit d'une grosseur extraordinaire. Son Habit estoit noir, & son Etofe ne servant qu'à en relever l'éclat, on peut dire qu'elle ébloüissoit.

L'ajustement de Monseigneur le Dauphin estoit d'une grande magnificence. Rien ne pouvoit estre mieux imaginé; & ce qu'il y avoit d'avantageux pour luy, c'est qu'il en effaçoit l'éclat par la vivacité de son teint, & par les autres charmes de sa Personne.

Monfieur, qui réussit en toutes choses, & à qui la galanterie est naturelle, se met toujours d'un si bon air, qu'il

qu'il ne faut pas estre surpris s'il se fit admirer de tout le monde. Son Habit estoit tout couvert de Pierreries arrangées, comme le sont les longues Boutonnieres des Casques à la Brandebourg.

On ne peut estre mieux qu'estoient Madame & Mademoiselle. Tout brilloit en elles, tout y estoit riche & bien entendu.

Je me suis servy jusqu'icy de termes de magnifique, de brillant, & d'éclatant, & j'en cherche inutilement quelqu'un qui signifie plus que tout cela pour exprimer ce qu'estoit Mademoiselle de Blois dans l'un & dans l'autre Bal. Jamais parure ne fit de si grands effets. Vous n'en douterez point, quand vous sçaurez que cette jeune Princesse, quoy qu'elle soit une des plus belles Personnes du monde, laissa perdre des regards qu'attiroient de temps en temps la richesse de son Habillemeut, & l'air tout particulier dont elle estoit mise. Ce fut un

un amas de Pierreries le premier jour, qui ne se peut concevoir qu'en le voyant ; & elle en estoit si couverte, que le bas de sa Robe en estoit chargé tout autour. Elle parut en gris de lin dans le second Bal & toujours avec avantage.

Vous pouvez juger que les Dames en général n'avoient rien épargné pour paroître magnifiques. Elles estoient toutes coiffées avec une grosse nate fort large, ou avec une corde, ayant les cheveux frisez jusqu'au milieu de la teste, qui paroissoit toute en boucles. Elles en avoient deux ou trois grandes inégales qui leur pendoient de chaque costé avec une autre extrêmement longue. Toute la coiffure estoit accompagnée de Poinçons de Pierreries, & d'autres faits de Perles. Des nœuds de toutes sortes de Pierreries & de Perles qui tenoient lieu de Rubans, en garnissoient les costez. D'autres y faisoient des Bouquets, & le Rond de quelques-unes estoit garny
comme

comme le devant- Celles dont les cheveux pouvoient s'accommoder de la poudre , en avoient beaucoup. Pour leurs Habits, comme en Campagne elles en peuvent porter de couleur à la Cour , elles en avoient presque toutes de gris , qui ne laissoient pourtant pas d'estre diférens. Lés uns estoient d'un gris perlé , & les autres d'un gris cendré , avec de petites Broderies fines & des plus belles , ou de petits Bouquets de broderie appliquez par le Brodeur , ou brodez sur l'Etofe mesme. Ces Habits estoient tous chamarrez de Pierreries sur les Echarpes ou Tailles , & elles en avoient de gros nœuds devant. Des Attaches de Pierreries , des Chatons , & des Boutons , ornoient leurs manches de diférentes manieres. Tout le devant de leurs Jupes estoit aussi chamarré , & de grosses Attaches de Diamans les retroussioient en quelques endroits. Plusieurs Pierreries formoient le nœud de derriere , & il y avoit quelques Robes qui en estoient

chamarrées par demy lez. Les manches de deffous estoient de Point de France, tailladées en long, & relevées par le bas avec un Point de France godronné. Il y avoit des Pierreries entre les godrons, & des noeuds de Pierreries deffous les manchetes. La plupart en avoient des Bracelets tout autour, & toutes des Coleretes comme on en met quand on est en Habit gris. Si ce mot de Colerete n'est pas remis en usage, corrigez moy je vous prie. Je traite une matiere où vous devez estre plus sçavante que je ne suis, & je ne répons pas que ce soit le seul terme que j'aye mal appliqué. Les Dames n'ont pas esté seulement ainsi parées pour les deux grands Bals, qui ont fait paroître avec tant d'éclat la magnificence & la galanterie de la premiere Cour du monde; elles se sont trouvées tous les soirs à la Comédie, ou à l'Opéra, dans le mesme ajustement où je viens de vous les dépeindre, & il redoubla dans les jours de

dela Naissance du Roy & de la Reyne, qui serencontrerent le mesme Mois, sur tout à l'égard des Pierreries. Le nombre en estoit presque infiny; & comme il n'y en avoit que de fines, on peut juger du merveilleux effet qu'elles firent toutes ensemble, quand tous ceux qui s'estoient parez pour danser furent assemblez; car vous remarquerez, Madame., que chez le Roy il n'y a personne de nommé pour le Bal, & qu'il suffit d'estre d'une Qualité considérable pour avoir la liberté d'y danser. Le Roy mena la Reyne; Monseigneur le Dauphin, Mademoiselle; Monsieur, Madame; Monsieur le Prince de Conty, Mademoiselle de Blois; Monsieur de Monmouth, Madame la Comtesse de Gramont; Monsieur le Comte d'Armagnac, Madame la Princesse d'Elbeuf; Monsieur le Comte de Brionne, Madame la Marquise de la Ferté; Monsieur de Tilladet, Madame de Soubise; Monsieur le Comte

de Louvigny, Madame de Louvois; Monsieur de Beaumont, Madame de Ventadour; Monsieur le Chevalier de Chastillon, Madame de S. Valier; & Monsieur le Comte de Fiesque, Mademoiselle de Grancé. Il seroit difficile de sçavoir les noms de tous ceux qui furent de ces deux Bals, & le rang qu'ils eurent à danser. Les uns se trouverent au premier, les autres au second, & beaucoup à tous les deux. On y vit Madame la Duchesse de Chevreuse, Mademoiselle de Thiange, Mademoiselle des Adrets, & Mademoiselle de Beauvais. Ces deux dernieres sont Filles d'Honneur de Madame. On y vit encor Monsieur le Duc de Vermandois, Monsieur le Chevalier de Lorraine, Monsieur le Chevalier de Vendôme, Monsieur le Marquis de Mirepoix, Monsieur le Marquis de Rhodes, & quelques autres. Vous serez aisément persuadée que le Roy s'y fit distinguer. Son grand air, & la grace qui l'accom-

pagne

pagne en toutes choses, sont des avantages qui ne sont communs à personne; & quand il ne seroit point ce qu'il est, je vous jure, Madame, que je ne m'empêcherois point de vous dire qu'il donna sujet de l'admirer au dessus de tous les autres. La Colation du premier Bal fut superbe, la France augmente tous les jours en magnificence, & peut-estre ne s'est-il jamais rien veu de pareil. Comme je sçay que vous aimez tout ce qui marque de la grandeur, j'ay crû que vous me sçauriez bon gré du Plan que je vous ay fait graver de cette Royale Colation. Prenez la peine de jeter les yeux dessus. Des grands Quarrez portoient par le bas huit grandes Corbeilles de Fruit cru. Il y avoit de petits Ronds de Confitures seches dans les encognures. Le second rang portoit encor quatre Corbeilles, & les Encognures estoient remplies comme celles du premier. Un grand Quarré de Fruit portant deux pieds

de hauteur , faisoit le dessus. Les Ronds & Ovaes estoient de Fruit cru , & des Confitures seches remplissoient tous les Quarrez du tour de la Table. Imaginez-vous par tout des Flambeaux, & des Girandoles , & des Soucoupes de cristal garnies de quantité de Gobelets pleins d'Eaux glacées , & des Porcelaines fines en hors d'œuvre , remplies de toutes sortes de Compotes. Je puis abuser de quelques termes, pardonnez-le moy. Une Balustrade un peu éloignée de la Table , la tenoit comme enfermée , & il y avoit des Bufets au dela. Je voudrois bien sçavoir ce que vostre imagination vous presente de toutes ces choses. Les yeux en devoient estre charmez , & je ne sçay s'ils les pouvoient longtemps supporter. Peignez-vous bien cet éblouissant amas de Lumieres qui s'aideroient les unes les autres , quand celles des Flambeaux donnant sur le cristal des Girandoles , & celles des Girandoles sur Por des Flambeaux , elles trouvoient

encor

encor à s'augmenter par ce qui rejaillissoit d'éclat des Caramels déjà brillans d'eux-mêmes, & du candy des Confitures perlées. Adjoûtez-y ce que les Fruits diversement colorez, les Rubans des Corbeilles, & le Cristal des Soucoupes, en pouvoient avoir, & à tout cela joignez l'effet que produisoient les Pierreries de Leurs Majestez, & celles de quarante Dames qui estoient à table, & qu'on en voyoit toutes couvertes, il est impossible que vous ne conceviez quelque chose au delà de tout ce qu'on a jamais veu de plus éclatant. Les Hommes qui estoient mis tous en Just-au-corps, ne brilloient pas moins de leur costé. On n'en pouvoit assez admirer la broderie, qui paroissoit d'autant plus, que ce n'estoit que lumière partout. Ils estoient derriere les Dames, & elles leur faisoient part de tout ce qu'il y avoit sur la Table. Il faut rendre justice à Mr Bigot Contrôleur ordinaire de la Maison du Roy.

Il n'y a point d'Homme plus intelligent, ny qui sçache mieux regler ces sortes de choses. Tout le temps qu'on a passé à Fontainebleau, a tellement esté donné aux Plaisirs, que les jours de *Media nocte*, quand l'Opéra ou la Comédie finissoit trop tost, il avoit de petits Bals particuliers jusqu'à minuit. Vous sçavez, Madame, ce que veut dire *Media nocte*, & que c'est une mode qui nous est venuë d'Espagne, où l'on attend à Souper en viande, que le Samedi ou un autre jour d'abstinence, s'il se rencontre dans quelque Semaine, soit expiré. Parmy tant de Divertissemens, la Chasse n'a pas esté oubliée. Il y en a eu tour à tour de plusieurs sortes. Un jour apres que le Roy fut arrivé à Fontainebleau, il les commença par celle du Lievre avec la Meute de Monseigneur le Dauphin, commandée par Mr de Selincourt. Sa Majesté témoigna estre fort satisfaite de l'équipage. Le lendemain Elle courut le Cerf avec une Meute

Meute nouvelle qu'Elle avoit faite Elle-mesme des trois meilleures qu'on luy avoit pû choisir. La Chasse du Sanglier suivit. Le Roy en tua trois à coups d'Epée; & ces différentes Chasses succederent pendant quelques jours l'une à l'autre, tantost avec les Chiens de Monseigneur le Dauphin, tantost avec les Chiens de Monsieur, & quelquefois avec ceux de Mr l'Abbé de Sainte Croix. En suite il ne se passa point de jour où l'on ne courust le Cerf. Les Chiens de Sa Majesté ont eu l'avantage. Ils en ont pris quinze; les Chiens de Monsieur, neuf; ceux de Mr l'Abbé de Sainte Croix, dix. Le Roy a esté tirer des Faisans, & couru une fois le Chevreuil. Il arriva un jour aux Toiles dans le temps qu'un Cerf que les Chiens de Mr de Sainte Croix couroient fort loin de là, vint s'y mettre, comme s'il eust eu dessein de donner le plaisir de sa fin à Sa Majesté. C'estoit le plus grand qui eust esté pris à Fontainebleau. La reste en
a esté

a esté trouvée si belle , que le Roy l'a fait mettre dans la Galerie des Cerfs. Je vous ay trop de fois nommé Mr l'Abbé de Sainte Croix , pour ne vous le faire pas connoistre. Il est Fils de feu Mr le Premier Président Molé, Garde des Sceaux , Frere de Mr le Président de Champlastreux , & Maître des Requestes. On ne peut voir un plus honneste Homme , ny un meilleur Amy. Toutes ses manieres sont engageantes, & ses dépenses d'un grand Seigneur. Dans la derniere Chasse le Roy laissa courre un Cerf à sa troisiéme teste , qui dura presque tout le jour. Il y en a eu de tres-méchans & qui ont tué bien des Chiens. Il s'est fait encor une Chasse extraordinaire à l'occasion de Monsieur de Verneuil , qui estant venu au Lever du Roy , eut l'honneur de luy donner sa Chemise. Sa Majesté s'estant divertie à luy parler de plusieurs choses, tombe sur la Chasse , & luy dit qu'Elle luy en vouloit donner le plaisir Je
len-

lendemain. Monsieur de Soyecour Grand-Veneur de France , reçoit l'ordre , fit préparer deux Cerfs au lieu d'un. La Reyne a veu une fois la Chasse en Carrosse , & Monsieur le Dauphin les a fait toutes avec le Roy. Il n'y a rien de si surprenant que l'adresse & la vigueur qu'a fait paroître ce jeune Prince au delà de ce que son âge luy devoit permettre. Madame s'est fait admirer à son ordinaire. C'est un Charme que de la voir à cheval. Rien en l'étonne, elle fait son plaisir de la fatigue ; & son Sexe ne luy permettant pas d'aller à la Guerre, elle en va voir les Images, comme je l'ay déjà marqué. Ce n'est pas seulement par là qu'elle merite d'estre estimée. Tous les Ouvrages d'esprit la touchent. Elle carresse les Autheurs, & juge mieux que personne de tout ce qu'on voit de beau au Theatre. Madame la Duchesse de Toscane s'est aussi trouvée à ces Parties. On ne peut montrer plus d'esprit qu'elle en fait paroître.

paroitre. Elle fait tout avec grace, est bonne, généreuse, & fidelle Amie, & n'oublie jamais dans l'éloignement ceux qu'elle honore de sa bienveillance. Il n'est pas besoin de vous dire qu'elle est Fille de feu Monsieur le Duc d'Orleans, Oncle du Roy. Monsieur le Prince de Conty, quoy que jeune encor, n'a pas esté un des moins ardens pour cet Exercice. J'aurois peine à vous exprimer combien Monsieur le Duc de Monmouth y a montré de vigueur. C'estoit quelque chose de si bouillant, qu'on l'en a veu quelquefois emporté jusque parmy les Rochers. Il a beaucoup paru au Bal, & on luy a trouvé un air tout à fait digne de ce qu'il est. Vous pouvez croire que Madame la Duchesse de Bouillon aimant autant la Chasse qu'elle fait, laissa échaper peu d'occasions d'y suivre le Roy. Elle a une adresse merveilleuse en tout ce qu'elle veut faire, & jamais on n'a mieux tiré en volant. Vous avez esté charmée des agrémens
de

de sa Personne, & de la vivacité de son teint ; mais vous la seriez encor davantage , si vous connoissiez parfaitement la force & la délicatesse de son Esprit. Elle l'a pénétrant ; & comme il est capable de toutes les belles connoissances , elle a un attachement inconcevable pour les Livres , & va jusqu'à ce qui s'appelle sçavoir les choses profondement. Mademoiselle de Grancé a esté du nombre de ces Illustres Chasseuses. Elle est belle , a de la bonté , & un Esprit qui répond à sa Naissance. Mademoiselle des Adrets a fait aussi voir que la fatigue qui suit ces sortes de Plaisirs, ne l'étonne pas. Je n'ay point sçeu le nom des autres. J'ay appris seulement que les Dames ont esté à la Chasse en Jupes , Just-au-corps de broderie , & Coiffures de Plumes. Je ne puis m'empescher de vous dire encor que Mademoiselle dança tres-bien , & se fit admirer au Bal. Quelques autres , tant Hommes que Femmes , s'y firent aussi distinguer. Mais
ma

ma Lettre est déjà si longue , que je passe au *Te Deum* de Mr Lully , qui peut estre compté parmy les Plaisirs de Fontainebleau. Il le fit chanter devant le Roy le jour que Sa Majesté luy fit l'honneur de nommer son Fils. Toutes sortes d'Instrumens l'accompagnèrent ; les Tymbales & les Trompetes n'y furent point oubliez. Il estoit de Monsieur Lully , c'est tout dire. Ce qu'on y admira particulièrement , c'est que chaque Couplet estoit de différente Musique. Le Roy le trouva si beau , qu'il voulut l'entendre plus d'une fois.

Avant qu'on quitast Fontainebleau , Monsieur l'Evesque de Marseille qui arrivoit de Pologne , y vint saluer Sa Majesté , & en fut reçu avec des témoignages d'estime & de satisfaction , dignes des importans services qu'il luy a rendus dans cette Cour. Il y avoit esté envoyé Ambassadeur Extraordinaire pour assister à la Diete qui se tenoit à Varsovie pour l'Election de
celuy

celuy qui devoit remplir la place du Roy Michel , mort en 1673. & il tourna si bien les Esprits par sa prudence & par son habileté, que malgré les engagements que toute la Noblesse du Grand Duché de Lithuanie , & la plus grande partie de celle de Pologne, avoient pris avec la Maison d'Autriche, le Grand Marechal Sobieski fut proclamé Roy d'un consentement unanime , sous le nom de Jean II. Comme on ne peut douter que le mérite de ce nouveau Prince n'ait contribué à le faire élever au Trône, on ne peut douter aussi que la considération du plus Grand Monarque du monde qui luy donnoit sa protection , & la sage & vigilante conduite de son Ministre, n'ayent eu la plus grande part en cette Election si glorieuse à la France, si nécessaire à la Pologne , & si avantageuse à toute la Chrestienté. C'est une vérité dont ce nouveau Roy, incontinent apres qu'il fut élu , fit gloire de demeurer d'accord luy-mesme,

me, en donnant à Monsieur de Marseille sa Nomination au Cardinalat, comme une première marque de sa reconnoissance envers le Roy, & de son estime envers son Ministre. Ce n'est pas le seul service que cet Illustre Prélat ait rendu alors à Sa Majesté. Le Roy qu'on venoit d'élire avoit une cruelle Guerre sur les bras. Toutes les forces de l'Empire Otoman estoient jointes contre luy à celles des Tartares, & la Paix ne pouvoit qu'estre avantageuse à la France & à ses Alliez. Monsieur de Marseille y donna toute son application pendant trois ans, & le succès fit connoistre qu'il ne l'avoit pas inutilement donnée. Il est difficile de ne pas réussir quand on a autant d'intelligence & de pénétration qu'il en a dans les affaires. Il soutient son rang, & les Emplois qu'on luy donne, par une magnificence qui en est digne; & ce qui est remarquable, il apporte par ses soins autant d'ordre dans son Diocèse pendant son absence, qu'il demeureroit

meuroit toujours présent. Je ne vous parle point de la Maison, qui est grande, illustre ; & fort ancienne, & dont il y a des choses tres-glorieuses à dire, Le temps me presse, & le mérite de Monsieur de Marseille me donnera si souvent occasion de vous entretenir de tout ce qui le regarde, que je ne vous en laisseray rien ignorer. Je vous diray seulement aujourd'huy qu'il est de la Maison de Fourbin, & de la Branche des Marquis de Janson.

Enfin le Mois de Septembre s'écoula, & apres avoir gousté tant de différens Plaisirs, & jouïy de la Promenade dans quelques Maisons de plaisance des environs de Fontainebleau, la Cour en partit aussi grosse que si le Roy n'eust pas eu quatre Armées sur terre, & une cinquième sur mer, Monsieur le Duc de Vermandois, & Mademoiselle de Blois, qui retournoient à Versailles, s'arrestèrent à Essone, & dînerent dans la Maison de Mr. du Pin. C'est cette

F

elle

belle Maison qui estoit à feu Mr. Hefselin, & dont on ne peut trop admirer les Advenuës, les Cascades, & les Jets d'eau qui y sont presque infinis. Les Dames que les Vendanges y avoient attirées, se rendirent dans le Jardin, où elles salüerent ces deux jeunes & Illustres Personnes, qui furent reçeuës par Mr. du Pin à la descente du Carrosse. Il avoit eu l'ordre de Monsieur Colbert, & il l'executa avec tout l'empressement & toute la joye que luy devoit causer un honneur aussi grand que celuy qu'il recevoit. On dîna dans la Salle Italienne. Le Prince & la Princesse se mirent à table avec Madame Colbert; & pendant le Repas, les Violons & les Hautbois de Paris jouèrent les plus beaux Airs de l'Opéra. Après qu'on eut dîné, les Divertissemens ne manquèrent pas. Le jeune Prince voulut prendre celuy d'aller à l'Escarpolette sur l'eau, & il en obtint la permission de Mr. Gédouin son Gouverneur, qui

qui connoissant son adresse, fut assuré qu'il n'avoit aucun péril à courir. Tout le monde fut charmé de sa hardiesse, & de la grace avec laquelle il soutint l'ébranlement de l'Escarpolette. D'autres qui crurent la chose aisée, s'y hazarderent apres luy, & divertirent la Compagnie en tombant dans l'eau. L'heure du depart approchoit, & pour dernier Divertissement, Monsieur le Duc de Vermandois, & Mademoiselle de Blois, allerent voir la Court des Machines, d'où ils furent enlevez dans un Appartement surprenant. Ils n'en sortirent que pour se remettre en Carrosse, apres que Mr. de Pin leur eut présenté de tres-beaux Fruits pour la Colation pendant le chemin.

Vous sçavez sans doute, Madame, que Monsieur Courtin est de retour de son Ambassade d'Angleterre. Sa Majesté Britannique ne s'est pas contentée de luy marquer l'estime qu'elle faisoit de luy, il en a reçu

çeu un Présent beaucoup plus considérable que ceux que l'on donne ordinairement aux Ambassadeurs apres leur Audiance de Congé.

Ceux qui sont choisis pour ces grands Emplois, comme ils le sont par un Roy qui connoit parfaitement le vray mérite, ont bien dequoy s'applaudir de cet avantage, & c'est ce qui redouble la gloire de Monsieur le Cardinal d'Estrées, qu'on envoie Ambassadeur Extraordinaire à Rome. Il a l'esprit profond, beaucoup de doctrine, & tout ce qui est nécessaire aux Grands Hommes pour bien conduire les plus importantes Affaires. Il sort d'une Maison si considérable, que pour vous en marquer la grandeur, il suffit de vous dire qu'il est allié de deux Souveraines moins illustres encor par le haut Rang qu'elles tiennent, que par leur merite & par leur esprit.

Je quite la Cour pour la Cour. En effet, Madame, je croy ne m'en éloigner

gner pas, en vous parlant d'un Mariage qui a donné lieu icy depuis peu à une Feste tres-magnifique. Monsieur le Marquis de Beringhen a épousé Mademoiselle d'Aumont. Je croy, Madame, que vous ne demanderez pas d'autres preuves de sa Noblesse, que celles qu'il a données en se faisant recevoir Chevalier de Malte; elles sont assez rigoureuses pour tenir lieu de Titres de Noblesse. Peut-estre serez-vous surprise qu'un Chevalier de Malte se marie; mais les Chevaliers de cet Ordre ne font leurs Vœux qu'à vingt-cinq ans, & il ne les avoit pas. Ce Marquis est d'une des plus anciennes Familles des Pais-Bas. Son Grand-Pere estoit fort considéré de Henry IV. qui l'employa en plusieurs Négociations importantes auprès des Princes d'Allemagne. Monsieur le Comte de Beringhen son pere est Premier Ecuyer du Roy (dont il a la survivance) Gouverneur des Citadelles de Marseille, & Chevalier des

Ordres du Roy. C'est un parfaitement honneste Homme, à qui une grande modestie en toutes choses, une fidelité éprouvée, une exactitude de probité qui ne se rencontre pas en tout le monde, une prudence reconnüe, & une sagesse qu'on admire, ont acquis l'estime de toute la Cour. Madame de Beringhen sa Femme estoit Fille de feu Monsieur le Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons. Cette Famille originaire de Bourgogne, est assez connue par ses services & son ancienneté. Le nom d'Uxelles a fait bruit dans les Armées. Plusieurs qui le portoient, en ont commandé, & plusieurs y sont morts l'Epée à la main pour le service de leur Prince. Le Marié est bien fait, de belle taille, il a de l'esprit & du mérite; & dans plusieurs rencontres qui ont fait paroître son courage, il s'est montré digne Heritier de celuy de feu Monsieur le Marquis de Beringhen son Frere, qui fut tué devant Besan

fançon. Comme il est demeuré Chef
 de sa Famille, le Roy qui le confi-
 dere, luy a défendu de s'exposer da-
 vantage, & par cette marque d'esti-
 me il a voulu faire connoistre à Mon-
 sieur le Premier la bienveillance parti-
 culiere dont il l'honore. La Mariée est
 Fille de Monsieur le Duc d'Aumont,
 Premier Gentilhomme de la Cham-
 bre, Gouverneur de Boulogne & du
 Pais Boulonois. Il avoit épousé en
 premieres Noces une Fille de Mon-
 sieur le Tellier, Chevalier & Tré-
 sorier des Ordres du Roy, Marquis de
 Louvois, Seigneur de Chaville, Mi-
 nistre & Secrétaire d'Etat; & c'est de
 ce Mariage qu'est Mademoiselle
 d'Aumont dont je vous parle. Elle
 est bien faite, a une fort grande
 jeunesse, & c'est un Charme qu'elle
 soutient par beaucoup d'autres qui la
 rendent toute aimable. J'aurois beau-
 coup à vous dire, Madame, sur ce
 qui regarde la Maison d'Aumont.
 Elle est remplie d'un nombre infiny

de grands Personnages , Chevaliers des Ordres , Mareschaux de France , Gouverneurs de Provinces , & autres qui ont possédé les plus belles Charges de l'Etat. Avant l'an 1381. Pierre d'Aumont fut Chambellan des Roys Jean & Charles V. Et Pierre II. si renommé dans l'Histoire , le fut de Charles VI. & Garde de l'Oriflame de France. Jean Sire d'Aumont , qui vivoit avant l'an 1595. reçut le Bâton de Marechal , qu'il merita par quantité de grandes Actions qu'il fit à une infinité de Sieges & de Batailles. Je ne vous diray rien de celles de feu Monsieur le Marechal d'Aumont , Pere du Duc qui porte aujourd'huy ce nom. Comme il a vescu de nos jours , il n'y a personne qui ne les sçache. Il est mort Gouverneur de Paris , & l'estoit encor de Boulogne & du Pais Boulonois. C'est un Gouvernement attaché des longtemps à leur Famille , qui est entrée dans les plus grandes Alliances. Vous n'en doutez

rez

rez pas, quand je vous auray dit que Jean VI. d'Aumont avoit épousé Antoinette Chabot seconde Fille de Philippe Chabot Comte de Charny & de Buzançois, Sieur de Brion, Admiral de France, & Gouverneur de Bourgogne, & Françoise Longuy Dame de Paigny, Sœur aînée de Jaqueline de Longuy Duchesse de Montpensier, Trisaïeule maternelle d'Anne-Marie Louïse d'Orleans, Souveraine de Dombes, Princesse de la Roche-sur-Yon, & Duchesse de Montpensier. Le jour du Mariage estant arrêté; on prit les ordres de Monsieur le Duc d'Aumont. Comme il s'entend admirablement à tout, c'est un des premiers Hommes du monde à n'en donner que de justes sur les grandes choses. Sa prévoyance en facilite l'exécution, & il explique toujours si bien ce qu'il pense, qu'on entre sans peine dans tout ce qu'il s'est imaginé. La Nopce se fit dans son Hostel. Il est d'une beauté surprenante; rien n'égale celle des

F 5

Apar-

Apartemens, ils sont & différemment construits, & différemment ornez. Tout y est d'une magnificence achevée; la propreté semble y disputer de prix avec la somptuosité des Meubles; Raretéz par tout, Tableaux admirables & des plus grands Maîtres; & ce qui frappe sur toutes choses, ce sont plusieurs Portraits antiques des Descendans de cette Maison, qui marquent je-ne-sçay-quoy de si noble & de si grand, qu'ils suffiroient presque pour en persuader l'ancienneté. Vous vous imaginez assez la joye qui éclata sur le visage de tous les Intéressés, sans que je m'arreste à vous la dépeindre. Le Marié parut l'air content, d'une parure magnifique, propre & bien entendue, & soutint cette grande Feste avec un agrement tout particulier. La Mariée qui demouroit chez Monsieur le Tellier depuis qu'elle est sortie du Couvent, & qui a beaucoup profité de l'exemple de Madame le Tellier, dont chacun connoist le bon sens

sens & la pitié, arriva sur les huit heures du soir. Quoy qu'elle brillast d'une infinité de Pierreries, sa Personne la paroît encor plus que toute autre chose. Elle vint avec un petit air sérieux & nonchalant, qui luy donnoit une grace merveilleuse, & jamais à quatorze ans on ne s'est mieux tiré d'une illustre & grande Compagnie assemblée pour elle seule, & dans un jour où les Filles sont le plus severement critiquées. La Salle du Souper estoit éclairée d'un nombre infiny de Lustres. Il y en avoit sur la Table de toutes sortes de manieres, c'estoit comme un Theatre qui regnoit dans le milieu, mais dont la longueur ne caufoit aucun embarras. Tout fut servy avec une propreté & une magnificence inconcevable. De chaque costé de la Table il y avoit deux rangs de vingt-cinq Plats chacun, qui faisoient cent Plats en tout, & ces cent Plats furent relevez quatre fois. Le Fruit, & tout ce qu'il y a de plus délicat &

de plus délicieux pour composer le plus superbe Dessert, estoit servy au milieu de toute la longueur de la Table, dans des Bassins de vermeil cizelé de différentes formes, & garnis en Pyramides tres-hautes de tout ce qu'on se peut imaginer de propre à satisfaire le goust; le tout dans des Porcelaines fines qui estoient là de toutes les sortes. Cette espece de Montagne que formoit ce magnifique Dessert, & qui fut trouvé sur la Table en s'y mettant, ne satisfaisoit pas moins les yeux. Quoy qu'il y eust de la simetrie, il y avoit des endroits irréguliers, la justesse se trouvoit dans leur inégalité, & on voyoit par tout une agreable diversité de couleurs. A chaque costé du Fruit il y avoit des Flambeaux de vermeil du haut de la Table jusqu'au bas; & comme il étoit difficile qu'on pût servir sans confusion les quatre cens Plats qui furent mis à double rang des deux costez en quatre différents Services, le Maître-d'Hôte

d'Hostel se servit de précaution. Il rangea tous ceux qui portoient leurs Plats, vis-à-vis des endroits où ils devoient estre placez, de sorte qu'en passant entre leurs rangs, il les posoit en un moment sur la Table sans aucun desordre. Cela fit dire agreablement à quelqu'un, à cause des rangs, *qu'il croyoit voir un Exercice de Gens de Guerre*. Si la suite n'en estoit pas plus dangereuse, les Recrûs se feroient facilement. La richesse du Buffet surpasse l'imagination; il estoit tout de vermeil, & on ne vit jamais une si grande quantité de Vases cizelez. Pendant le Souper, les Violons du Roy jouèrent dans un grand Sallon qui répondoit à la Salle. Les Dames qui en furent estoient (souvenez-vous je vous prie que je ne leur donne aucun rang) Mesdames le Tellier, d'Aumont, de Louvois, de Flez, de la Mote, d'Uxelles, de Frontenac, de Soubise, de Foix, de Coaquin, de Chasteauneuf, de la Ferté, &

Mademoiselle d'Aumont, Fille du feu Marquis de ce nom. Ces dernières estoient magnifiquement parées. Au sortir de la Table, on monta dans des Apartemens enchantez. Les belles Voix de l'Opéra s'y trouverent; la Symphonie les seconda, & à minuit le Mariage fut célébré. Je ne vous parle point des riches & brillans Présens qui ont esté faits à la Mariée par Monsieur le Tellier & Monsieur le Premier; je vous diray seulement que ceux de Monsieur le Marquis de Louvois, & de Monsieur l'Archevêque de Rheims, ses Oncles, ont fort paru. Jugéz si luy ayant donné un Ameublement de Chambre d'argent, & tout ce qui peut servir à l'orner, il peut y avoir eu rien de plus magnifique. Je tiens ces Particularitez d'une belle Dame qui a plus de part que moy à cette Description. Comme elle a infiniment de l'esprit, je n'ay fait que suivre fidèlement ses idées. J'en aurois de grandes pour m'étendre

dire sur la Campagne de Monsieur le Baron de Monclar, si l'accablement de la matiere qui m'a fait attendre jusqu'à aujourd'huy à vous en parler, ne m'obligoit à la resserrer en peu de mots. Vous sçavez que l'Armée qu'il commande estoit opposée à celle des Cercles, composée des Troupes de tant d'Etats, qu'elle pourroit seule tenir teste à un Roy moins puissant que celuy de France. Il y a plusieurs Cercles, comme ceux de la Basse Saxe, de Franconie, de Suabe, de Baviere, jusqu'au nombre de dix, & plusieurs Provinces sont sous chaque Cercle. Le Prince de Bade Dourlach fut leur dernier General. Apres sa mort il en falut nommer un nouveau. L'Affaire fut mise en délibération à la Diete de Ratisbonne. Plusieurs grands Generaux des plus Illustres Maisons d'Allemagne y pretendoient; mais enfin le choix tomba sur le Prince de Saxe-Eysenach, de la Maison de Saxe. Le voila donc saisi du Commandement de

de cette Armée. Le seul Nom en promet beaucoup. Les uns l'appellent l'Armée des Cercles de l'Empire, les autres l'Armée de l'Empire, & la plûpart l'Armée des Cercles du Haut Rhin. Plusieurs Officiers Generaux, en grande consideration chez les Allemands, sont nommez pour-y servir. Le Comte de Dunevald, Officier d'un fort grand merite, est du nombre. On destine son Regiment pour grossir les Troupes de cette Armée, auxquelles pour reconnoissance du Generalat, le Prince d'Eysenach en joint beaucoup, aussi-bien que les Ducs de Saxe-Gotha, & de Weïmar. Toutes ces Troupes se mettent en marche vers Strasbourg. A leur approche le Magistrat proteste qu'il ne les laissera point passer sur son Pont; mais on reconnoist l'intelligence si-tost qu'elles sont en vue, il feint qu'il ne peut resister, & leur permet le passage. Cette Armée estant au delà du Rhin, & ayant eu grande peine à y subsister quelque-
temps

temps, elle prend du Pain pour dix jours, s'avance vers les Montagnes, vient jusqu'à une lieue de Schelestat; & apprenant qu'il est fortifié, qu'il y a onze Redoutes de pierre, & que Monsieur le Baron de Monclar est derriere avec des Troupes, elle n'ose prendre la résolution de l'attaquer. Dans cet embarras, le Prince d'Eysenach marche vers Colmar, où le bon ordre que les François mettent par tout à leurs affaires le reduit à faire demander une somme aux Etats de Suabe pour la subsistance de ses Troupes. Il est contraint de tirer des Munitions de Philisbourg que le Magistrat de Strasbourg luy envoie querir avec une Escorte. Pendant ce temps Mr. de Monclar couvre si bien toutes ses Places, qu'à peine les Ennemis voyent-ils jour à surprendre le moindre Chasteau. Ils veulent prendre celui de Sainte Croix aupres de Colmar. Mr. du Fay Commandant de Brisac y envoie quatrevingts hommes.

mes. Ils le font sommer, le Gouverneur ne veut point se rendre. Mr. de Vissac Lieutenant de Roy de Brisac, trouve moyen de se jeter dedans avec quatre cens hommes, malgré toute l'Armée ennemie, & ce Chasteau n'est point pris. Enfin le Prince d'Eysenach voyant qu'il n'avoit encor pû réüssir de ce costé, fait venir de Fribourg dequoy faire un Pont de Bateaux vers Basle. Mr. de Monclar passe dans le Brisgau pour observer ses mouvemens, & apprend qu'il s'est allé camper pres de Basle, apres avoir fait ravager les Bleds des environs de Colmar, contre ce qu'il avoit promis aux Habitans qui luy avoient donné de l'argent pour s'en garantir. C'est le seul Exploit de sa Campagne, encor ne l'auroit-il pas fait s'il n'eust manqué de parole. Il campe sous Basle à Hunninguen, fait achever son Pont de Bateaux, & se retire à Basle surpris d'une Fievre-tierce que ses mauvais succès ont pû luy causer. Mr. de Monclar

clar reçoit un renfort qui luy est envoyé par Monsieur le Marechal de Créquy, & fait repentir ceux qui ont fourny quelque subsistance aux Ennemis. Ils font travailler à des Retranchemens aux deux costez de leur Pont. Les Nostres favorisent un Convoy d'argent qui va à Brisac, sans qu'un Détachement du Prince d'Eysenach entreprenne de s'y opposer. Ce Prince fait bastir une Redoute dans une Isle pour maintenir son Pont, & personne n'ose sortir de son Camp. On leur rend dans le Brisgau les violences qu'ils ont exercé autour de Ruffac. Mr. Monclar avance à trois lieues d'eux; ils sont venus nous chercher. Les Païsans sont employez à des Redoutes pour couvrir leur Pont. On voit par là qu'ils fuyent le Combat. On se retranche aussi. Cependant les Generaux & les Officiers se traitent les uns les autres à Basle. Messieurs les Marquis de Lambert, de Nesle & de Feuquiere, y regalent le Baron de No-

Nostits-Schirein , & d'autres Officiers Allemans. En sortant de la Ville les Partis s'entrechargent les uns les autres. Pendant qu'on a ainsi occasion de se voir à Basle, le Comte de Dunevald pratique un Officier François nommé Mr. de la Madelaine, Major du Chasteau de Lanscron, qui luy doit livrer la Place moyennant dix mille escus. Ce Major en avertit Mr. de Siffredy qui y commandoit. Le Comte de Dunevald vient à l'heure marquée avec le Neveu du Prince de Saxe, le Colonel Rose, & des Troupes. Il s'appereçoit qu'il est découvert, prend la fuite, & reçoit un coup de Mousquet qui luy emporte son Chapeau & sa Perruque. Plusieurs y perdent la vie. Ceux qui ont passé la Herse sont faits Prisonniers, & il en couste dix mille escus aux Allemans. Le Prince d'Eysenach commençant à se mieux porter, & les Troupes des Cercles & celles que j'ay marquées ne luy suffisant pas, trois nouveaux Re-

gi.

gimens le viennent joindre. Il est harcelé de la Garnison de Brisac. Apres une marche de huit heures Mr. de Monclar surprend un des Quartiers des Ennemis, fait quatre cens Prisonniers, prend cinq cens Chevaux, se rend maistre du Chasteau de Plotzheim, se poste avantageusement pour observer les Ennemis, se saisit d'une Hauteur, fait travailler à une Redoute qui voit dans leur Camp & y met du Canon. Monsierr le Comte de la Mote-Houdancourt Mestre de Camp de Cavalerie, Neveu du Marechal de ce nom, ayant l'Avantgarde composée de quatre cens Chevaux, rencontre un pareil nombre des Ennemis qui en couvroient un fort grand de Fourrageurs sans avoir esté avertis de sa marche. Il les défait, & prend sept à huit cens Fourrageurs ou Cavaliers. Le reste fuit. On leur envoie huit cens Chevaux pour les soutenir. Mr. le Comte de la Mote avec une vigueur incroyable, Pousse & défait
 enco

encor ces huit cens Chevaux, & demeure ferme sur le champ de Bataille, éloigné seulement d'une demy lieuë du Camp des Ennemis sans qu'il en sorte depuis aucun secours, c'est à dire qu'avec quatre cens Chevaux il en renverse douze cens, sans compter les Fourrageurs. Ce sont d'illustres commencemens, & ce jeune Comte ne sçauroit marcher plus dignement sur les pas du fameux Mareschal dont il est Neveu. Depuis cette Action on a toujours coupé tous les Fourrages aux Ennemis, pour les obliger à repasser tout-à-fait le Rhin, ou à se battre. On leur attaque en suite une Redoute palissadée & un Logement dont on se rend maistre, & on les oblige à se resserrer dans leur Camp. Mr. le Marquis de Noailles Colonel de Cavalerie défait leur grande Garde. Il fait construire une Redoute pour les incommoder, & soutient les Travailleurs. Mr. de Monclar en fait élever deux autres. Mr. de Caumont Major
de

de Cavalerie bat deux de leurs Escadrons aux environs de Basle. Les Ennemis commencent à songer à leur Retraite. Nostre Armée est à la portée du Canon de la leur. On voit tout ce qui se passe dans leur Camp, sans qu'ils puissent voir ce qui se fait dans le nostre. On les oblige de tirer du Fourrage par leur Pont, nostre Canon les desole. On pousse leur Garde, on leur tuë beaucoup de monde, & on fait quartier au Baron de Nostits. Ils prennent toutes les précautions imaginables pour nous cacher leur Retraite. Ils font d'abord repasser leur gros Bagage, & repassent eux-mêmes quelque temps apres à la faveur d'un grand Broüillard qui les empesche d'estre apperceus. On découvre le matin qu'ils ont abandonné leur Redoute; & comme on les voit qui se retirent encor, favorisez d'un Canon qu'ils ont posté de l'autre costé du Rhin, Mr. de Monclar en fait poster du sien, & les oblige par là à se

re-

retirer avec une précipitation qui est cause que beaucoup d'enrreux sont noyez, Ils nous laissent tous les Bateaux du gros bras du Rhin, & s'échappent apres avoir brûlé tous ceux qui estoient par delà l'Isle, aussi-bien que quelques piles de Foin, mais nous profitons du Fourrage qui est dans leur Camp. Les Ennemis ne repassent chez eux que pour y estre battus, & c'est par ce Combat que finit la Campagne de l'Armée des Cercles, avant que d'estre incorporée à celle du Prince Charles. Le Pont qu'avoit fait construire le Prince d'Eysenach ne luy ayant servy qu'à se retirer apres en avoir perdu la moitié, Monsieur de Monclar passe sur celui de Brisac, & entre dans le Brisgau. Mr. le Marquis de la Valette le joint aussi-tost apres avec sa Brigade. Le General ennemy en est surpris, & plus encor d'apprendre que Mr. le Marechal de Créquy fait construire un Pont à Rhenau pour passer le Rhin.

Il résout de s'y opposer. Mr de Monclar qui observe ses mouvemens, envoie Mr de Caumont, Capitaine & Major du Regiment de Belpoit, avec deux Escadrons, pour se saisir d'un passage. Ils sont poussez par sept des Ennemis, & se tirent pourtant d'affaires sans perdre qu'un seul Capitaine. Le Prince d'Eysenach veut gagner le Poste de Capel qui est vis-à-vis de Rhenau, mais il est embarrassé par un nouveau General. Il croit que M. de Monclar songe à se saisir d'Offenbourg. Cette pensée luy fait diviser ses forces. Il y envoie du monde, & à Fribourg; & pendant ce temps, Monsieur de Créquy se rend maistre du Poste que le Prince d'Eysenach avoit eu dessein d'occuper. C'est ce que beaucoup de Relations n'ont pas assez ny marqué, ny éclaircy. Monsieur de Créquy voulant donner de l'inquiétude aux Ennemis, laisse ses Ordres à Monsieur le Comte de Maulevrier-Colbert Lieutenant General, pour faire passer l'Armée sur le Pont du Rhin, & fait marcher les Brigades de la Valette & de Dugas, avec les Regimens de Dragons de Liffenay & de Thessé, entre Strasbourg & Offenbourg. Il s'avance pres de Vilstet. Il apprend que les Ennemis y viennent camper, & juge à propos

G d'y

d'y attendre un plus grand Corps de Troupes pour passer la Riviere devant eux. Il n'a pas le temps de le faire. Un Party luy rapporte que le Prince d'Eysenach veut gagner le Fort de Kill, ce qui luy est bientost apres confirmé par une grande poussiere. Il croit qu'il faut tenter le Passage par des guez, quoy que difficiles. Mr le Marquis de Genlis fait les Dérachemens de la premiere Colonne, Mr le Comte de Roye ceux de la seconde, & Mr de Monclar soutient ces deux Lignes. Mr le Marquis de Riverolles se met à la teste des Gens détachés, passe l'eau, & tâche d'ébranler les Ennemis. Ils font grand feu sur luy, il retourne à la charge, il est blessé, & Mr de Montesquiou Capitaine dans son Regiment tué, Les Dragons de Listenay s'aprochent des hayes, mettent pied à terre, & rendent les abords de la Riviere plus faciles. Mrs les Marquis de Ranes, de Lambert, & de Bouflairs, poussent quelques Troupes, & apres les premieres escarmouches, ébranlent les Ennemis, qui à la faveur d'une Digue se placent assez pres des Nôtres. Monsieur le Marechal de Créquy fait aussitost avancer les Regimens de la Valere, de Cayeux, & de Villars. Le Marquis de ce nom, qui en est

est Colonel, se met à la teste des premiers Escadrons, montre une vigueur extraordinaire, & les anime par son exemple. Il défait une grande Garde des Ennemis, & pousse plusieurs Escadrons de Cuirassiers. Mrs les Marquis de Rannes, de Lambert, & de Bouflairs, placent les Dragons de Thessé & de Listenay le long de la Digue. Ils font voir une activité surprenante, & chargent les Ennemis avec tant de vigueur & de courage, que les ayant mis en desordre, ils les auroient entierement défaits, sans l'arrivée de la nuit qui favorisa leur Retraite. Plusieurs de leurs Officiers furent tuez, & ils laisserent plus de six cens Hommes sur la place, sans plus de six-vingt Chariots qu'ils abandonnerent. Cette occasion ne nous cousta pas vingt Hommes. Mr de Roquefeuille Cornete des Gardes de Mr le Marechal de Créquy, & Mr de Briaille l'un de ses Pages, y furent blesez, le dernier à la jambe. & l'autre au bras d'un coup de Pistolet qu'il y reçeut. Avant le Combat, Mr de Gassion' cherchant à reconnoistre les Ennemis, tomba dans la Colonne de leur premiere Ligne, & soutint toute leur Cavalerie qui le poussa. Il ne perdit que six Hommes, & s'en estant glorieusement retiré, on peut dire que c'est

presque contre toute une Armée qu'il a combatu. On n'a peut-estre pas reflecty sur une chose qui fait en deux mots l'Eloge de M. le Marechal de Créquy. L'Armée de l'Empereur estant venue jusqu'à Mouzon, a esté obligée de s'en retourner sans avoir rien fait, & M. de Créquy fait une si extraordinaire diligence, qu'il est dans les Terres de l'Empire plustost qu'elle, & bat l'Armée des Cercles avant qu'aucune de ses Troupes soit arrivée. C'est tout ce que peut faire & la plus sage conduite, & la plus exacte prévoyance. Cette déroute fut doublement sensible au Prince de Saxe-Eysenach. Messieurs de Strasbourg qui craignent & cherchent à ménager les Vainqueurs qui ne sont pas éloignez, n'oserent recevoir des Troupes batues, & celles-cy furent contraintes de se réfugier dans une Isle appelée l'Isle du Pont de Strasbourg. Elles s'y trouverent fort incommodées: Elles ne pouvoient aller au fourage, & elles estoient encor si épouvantées de la maniere dont elles avoient veu combattre les François, qu'elles ne vouloient point sortir de cette Isle sans Sauf-conduit: Le seul expédient que le Prince d'Eysenach trouva pour se dégager, fut de prier M^{rs} de Strasbourg d'aller en Corps chez le Résident

fident du Roy , & de l'engager à joindre
 ses prieres aux leurs pour obtenir un
 Passeport de Monsieur le Maréchal de
 Créquy. L'expédient est nouveau , &
 ne paroistroit pas croyable dans un Ro-
 man. Mr du Pré Résident de France
 écrivit. La lettre fut envoyée par un
 Trompette au nom de la Republique de
 Stralbourg , & ce qu'on demandoit fut
 accordé. Les François sont aussi hon-
 nestes que braves , & ne refusent rien
 quand on se soumet. Vous avez veu le
 Passeport, il est imprimé dans la Gazete.
 Le lendemain du Combat , Monsieur
 de Créquy sçachant que les Ennemis
 avoient fait un grand amas de Fourrages
 dans Vilster , crût qu'il estoit de consé-
 quence d'envoyer brûler les Magasins &
 toutes les Maisons dans lesquelles il y en
 avoit. Mr le Comte de la Mothe fut
 détaché avec trois cens Chevaux pour
 faire cette Expédition. Apres avoir
 poussé quelques Troupes qu'il rencon-
 tra en chemin, il se rendit à Vilster , &
 fut surpris de trouver Garnison dans le
 Chateau. C'est une Tour de grandes
 pierres quarrés , & environnées d'un
 bon Fossé. Il envoya un Trompette som-
 mer la Garnison de se rendre ; sur le refus
 qu'elle en fit , il donna ordre qu'on dist
 au Commandant, que s'il se défendoit,

il le feroit prendre à la Porte, sans aucun quartier pour les Soldats. Ils voulurent composer, & ayant inutilement demandé à sortir avec armes & bagages, ils ne furent reçus qu'à discretion. Il avoit fait mettre pied à terre à ses Cavaliers ; & quand ils le virent en résolution de les attaquer, ils se rendirent. Il envoya la Garnison à Mr de Créquy, fit mettre le feu au Chasteau, & à toutes les Maisons où il y avoit du Fourrage, & en suite aux Magasins de Foin qui estoient fort considérables. C'est l'usage de la Guerre, & il n'y a point de voye plus prompte pour chasser un Ennemy, que de luy oster les moyens de subsister. Cette raison a obligé Mr le Mareschal de Crequy à faire brûler beaucoup de Fourrages & de Moulins en deça du Rhin, & Mr de Monclar a fait la mesme chose dans le Marquisat de Bade, dans les Bourgs du Brisgau, & dans tous les Lieux où les Ennemis pouvoient prendre des Quartiers d'Hyver. C'est par où il a finy la Campagne, l'Armée qu'il commandoit en Chef ayant eu ordre de se joindre à celle de Mr de Créquy, pour n'en plus composer qu'une sous le Commandement de ce Mareschal. Je la quite pour vous entretenir de ce qui s'est passé dans celle de Flandre depuis ma dernière

Lettre.

Lettre. Les Ennemis n'ont songé qu'à s'y établir une communication libre entre Bruxelles & Mons, & à faire des Redoutes. Il ne nous faudra qu'un moment pour détruire leurs Ouvrages. Qui prend Valenciennes d'assaut, & force Cambray à se rendre, forcera des Redoutes quand il voudra, Aussi les avons-nous laissé faire. Puis qu'ils songent à se défendre, ils ne se croient plus en état de nous attaquer. Cependant toutes leurs précautions ne les peuvent mettre à couvert de nos entreprises. On a établi des Contributions; & comme la Guerre a ses Loix pour faire payer ceux qui ont trop de lenteur à y satisfaire, Monsieur le Marechal de Humieres a puny te retardement par quelques visites un peu chagrinantes pour les négligens. Outre le Camp volant de Monsieur le Baron de Quincy, il estoit accompagné de Messieurs de Joyeuse & d'Albret, qui commandoient de grands Détachemens. Ils ont esté sur le bord du Canal de Bruges, où la Chastellenie d'Ypres les envoya prier d'attendre trois jours. Mr le Marechal de Humieres passa le Canal, assura les Contributions, s'approcha de Gand, & revint joindre Monsieur le Duc de Luxembourg. Le Prince d'Orange quitta l'Armée, & en laissa le Commandement

au Comte de Valdec , qui craignant la famine , ou du moins voulant faire meilleure chere que les autres , envoya aussitost demander des Passeports à Monsieur de Luxembourg pour ses Pourvoyeurs. Il ne me reste plus à vous parler que de deux Actions particulieres trop remarquables pour me dispenser de leur donner les loüanges qui leur sont deuës. Elles sont de deux Parens du mesme nom. La premiere est de Mr le Comte de Longueval qui commande les Dragons Dauphins . Il fut détaché pour aller dans l'Isle de Bierutick , à deux lieües de Flessingue , & ayant passé à la faveur d'une marée basse , & sous la Moufqueterie d'une Redoute d'un Fort & d'un long Parapet qui estoit garny d'Infanterie , il y mit le feu en plein midy , & se retire avec plus de soixante Prisonniers. Quelque hardie que soit cette Action , on pouvoit tout attendre d'un Homme qui a pris le Fort aux Vaches. Ce qui suit ne vous paroitra pas moins digne d'estre admiré , & vous y verrez de la présence d'esprit meslée avec beaucoup de courage. Mr de Longueval Capitaine de Cavalerie , ayant esté détaché avec cinquante Maistres pour quelque Expédition , prit un Guide qui connoissoit si mal les lieux , que s'estant égaré ,

égarez, ils se trouverent au milieu du Camp des Ennemis, à trente pas de la Tente du Prince de Nassau. Mr de Longueval ayant adroitement découvert qu'il n'y estoit pas, entra dans la Tente, le demanda, & dit qu'il luy venoit rendre compte d'une Commission dont il l'avoit chargé. Il ajoûta qu'il avoit eu beaucoup de fatigue, & pria qu'on luy fist donner quelques rafraichissemens. On luy appotta des Eaux glacées de toutes sortes, & pendant le repos qu'il feignoit de prendre, il examina tous ceux qui estoient dans la Tente, & les ayant jugez incapables de luy resister, il s'en saisit, fit prendre tout ce qu'il rencontra de meilleur, & traversa le Camp Ennemy avec son Butin, & ses Prisonniers. Cette vigoureuse Action y mit l'alarme, & il s'en apperçeut lors qu'il en sortoit.

Avoûez, Madame, qu'il ne se peut rien voir de plus hardy; mais qui n'entreprendroit pas de grandes choses sur l'exemple d'un Roy qui n'en fait jamais que d'extraordinaires? Si vous voulez voir ses Conquestes en racourcy (car on en parle de toutes manieres) lisez ce Couplet qui a esté fait sur l'Air d'une Danse nouvelle dediée à Madame la Grand' Duchesse de Florence. On la nomme la Desforges, du nom de celuy
 G. 5 qui

qui l'a inventée. Toutes les Personnes de qualité qui l'ont veüe dancer en ont esté satis-faites. Elle a trois mouvemens diférens , estant composée de la Courante , du Passepiéd , & de la Bourée.

POUR LE ROY.

COURANTE.

Grand Roy, quels rapides Exploits
De jour en jour augmentent vostre gloire?
La Victoire

Obeit à vos Loix.

bis.

PASSEPIED,

Dans le temps des Glaces,

Conquerir trois Places!

Ce sont des coups

Qui n'estoient deus qu'à Vous.

bis.

BOURÉE.

Et tout l'Univers

A les yeux ouverts

Sur un Conquérant

Si grand.

bis.

A l'ombre de vos Palmes

Tous vos Etats sont calmes ,

Et jamais

La Paix

Ne peut plus à propos

Couronner un Héros.

bis.

H

Il ne faut pas que le plaisir de la Danse nous fasse renconcer à la guerre. Retournons aux bords du Rhin. Nous y avons laissé Mr. le Mareschal de Créquy vainqueur du Prince d'Eysenach, qui ne peut trouver moyen de sortir de l'Isle où il s'est caché apres avoir esté batu, qu'en faisant demander un Passeport. Il luy est accordé, mais il a honte de s'en servir, & cependant il en tire sa seûreté malgré luy, puis qu'il est cause qu'on s'éloigne sans l'attaquer, & qu'il a le temps d'attendre l'Armée du Prince Charles pour le dégager. Ce Prince passe enfin à Philisbourg, & vient ouvrir un passage au reste des Troupes tremblantes du Prince de Saxe, qui croient touûjours voir des François. Ils se joignent. Ce n'est pas tout, & ce que je vay vous dire vous surprendra. On ne l'a point sçeu, ou du moins on n'en a point parlé. L'Empire & l'Espagne au desespoir de voir toute une Campagne perdue, & que tant de Troupes ayent péri sans avoir osé tenter aucune entreprise, prennent de grandes mesures pour entendre la fin glorieuse, & surprendre les François, comme si le Roy, ses Ministres, & ses Generaux, estoient capables de manquer de prévoyance, & ne pénétroiét pas leurs desseins. Le Ministre d'Espagne qui est dans l'Armée du Prince Charles

G 6

pour

pour luy servir de Conseil , & répondre de sa conduite , use de toutes les précautions possibles pour fournir ou faire fournir à ses besoins. Il luy fait tirer de Vienne , de Ratisbonne , & de toute l'Allemagne , des secours d'argent , de provisions , & de monde. Il grossit son Armée des Garnisons & des Milices de l'Alsace , du Brisgau , du Palatinat , & de Philisbourg. Vorms , Spire , & Treves , le secourent aussi de leur costé. Ainsi fortifié de Troupes , appuyé de Conseil , rafraischy , & ne manquant point d'argent , il assure la Maison d'Autriche qu'il prendra Schelestat cette Campagne , batra les François , & fera le Blocus de Brisac. Avec tous ces avantages différens , il a encor la liberté de passer sur le Pont de Strasbourg. Il y passé. Monsieur de Créquy plus diligent que ce Prince , se trouve de l'autre costé avant luy , fortifié des seules Troupes que commandoit Mr de Monclar. Il en envoie quelques-unes pour se saisir du Chasteau de Kokberg , qui est une vieille Masure , mais un tres-bon Poste. Ces Troupes occuperent en mesme temps les autres Postes des environs. Elles y arriverent quelques heures avant les Ennemis qui marchoiert dans le mesme dessein. Ils avoient envoyé leurs meilleu-

res Troupes de Cavalerie, qui estoient des vieux Regimens de l'Empire & des Croates. Cinquante Gardes du Roy qui s'estoient avancez pour tâcher à découvrir leur marche, furent rencontrez d'un fort gros Escadron, qu'ils chargerent avec autant de résolution que si leurs forces avoient esté égales. L'Exempt qui les commandoit fut tué. Les Gardes s'opiniâtrèrent à le retirer, & le remporterent apres avoir vangé sa mort sur un grand nombre d'Ennemis qui leur laisserent quelques Cuirasses & des Sacs de Grain. Les Ennemis firent en suite quelques mouvemens pour surprendre Monsieur de Créquy. Il pénétra leur dessein, & ne les voulant point laisser passer du costé de Saverne, il eut la prévoyance d'aller choisir un terrain propre pour mettre son Armée en bataille; & apres avoir laissé dans le Village qui estoit à la gauche de nostre Camp, trois Bataillons commandez par Mr de Feuquieres, & trois cens Hommes commandez par Mr de Resnel, rangea lui mesme son Armée en bataille à mesure qu'elle avançoit, & mit des Troupes dans les Villages des environs, qui se retrancherent, & qui auroient arresté longtemps les Ennemis, s'ils eussent voulu donner une Bataille generale. Mr de Vaubecour Capitaine

de Chevaux Legers , revint , ramena vingt-sept Chevaux , & douze Cuirassiers pris à l'Arrieregarde des Ennemis , qui parurent sur une Hauteur presque vis-à-vis de Kokberg , où ils mirent des Dragons. On détacha vingt Carabiniers des Gardes du Roy , qui firent teste aux petites Troupes qui s'estoient avancées. Ils furent soutenus par un Escadron de grand' Garde , & par les Gardes ordinaires , qui étant montez sur la Hauteur , chargerent les Ennemis , qui s'approcherent , & les pousserent assez loin à la veüe du Prince Charles. Un Rendu assura qu'il avoit empesché que ses Gens ne retournassent à la charge. Mr de Soulfse qui avoit fait avancer plusieurs Troupes par derriere , chargea les Nostres , & leur fit descendre la Hauteur. Mrs de Choiseüil & de Renty qui estoient de jour , ayant fait avancer deux Escadrons de la Brigade de la Valette , pour soutenir leur Détachement , firent remonter les Carabiniers & les Gardes ordinaires , qui reprirent leur premier Poste , & quand tout fut bien disposé , ils chargerent l'un & l'autre par l'ordre de Monsieur le Marechal de Créquy. Cette charge fut vigoureuse. On repoussa les Ennemis fort loin , & l'on se tint longtemps en presence. Monsieur le Mare-

schal

Le Maréchal qui vit arriver beaucoup d'Escadrons aux Ennemis, envoya ordre à la Brigade des Gardes du Corps du Roy de monter sur la Hauteur avec toute la Brigade de la Valere. Elles se mirent sur deux Lignes, ayant deux Escadrons de Dragons à leur droite. La Brigade des Gardes du Roy soutint avec une fermeté incroyable un très-grand nombre de Cavalerie. Elle se mella, & entra l'Epée à la main dans tous les Escadrons avancez. Ce fut en ce temps que la Compagnie des Chevaux-Legers s'estant séparée en deux; chargea & tailla en pieces deux gros Escadrons. La gauche des Ennemis plia. La droite en fit de mesme, & leur trente Escadrons furent mis en desordre, & poussez jusque dans leur Camp. Monsieur de Créquy fit sonner la Retraite, mais ce ne fut que pour remettre nos Escadrons en bataille. Ce soin fut inutile. Les Ennemis n'oserent revenir à la charge, & firent seulement avancer du Canon sur les sept heures du soir, pour déposter nos Gardes ordinaires qui estoient demeurez sur la Hauteur. On tira quelques coups sans nul effet; & voyant que nos Troupes ne s'ébranloient point, ils se retirerent avec leur Canon. Comme la nuit approchoit, Monsieur le Maréchal fit aussi retirer les Troupes qui estoient en bataille, & les ren-

renvoya dans leurs Postes. Elles passerent la nuit au Biovac. On vit dans ce moment les Ennemis étendre deux Lignes de Cavalerie à la portée de nostre gros Canon. Ils s'éloignerent à la pointe du jour. Sur les huit heures, Mr le Mareschal fit avancer quatre Pieces de Canon à cinq cens pas de Kokberg, pour faire retirer les Escadrons des Ennemis qui estoient postez sur une Hauteur, & Mr le Marquis de la Freseliere les pointa si juste, qu'il les força à la retraite, & tua plusieurs Cavaliers. Le Colonel Mortagne en fut tué à la teste de son Barailon. Voila tout ce qui s'est passé à la grande Affaire de Kokberg le jour qui l'a précédé & le lendemain. J'ay fait une Liste de trente ou quarante Noms des principaux Allemans qui ont esté tuez ou blessez, que je vous enverray la premiere fois, si vous m'assurez que la rudesse de leur prononciation ne peut rien avoir qui vous effarouche. Je vous diray en attendant, qu'on gagne souvent des Batailles, sans que les avantages en soient plus grands que ceux que cette occasion nous a fait avoir. Des Timbales, des Etendarts, des Prisonniers de considération, celui qui commandoit tué, plusieurs blessez, ce qui est surprenant, aucun des Nostres au pouvoir des Ennemis.

mis. La plupart avoient des Guirasses, & il est à croire que sans cela il en seroit peu resté. Jamais on n'a fait voir tant de valeur, & jamais tant de Gens ne se sont signalez dans une mesme occasion. Ils meritent de grandes lozanges, & je puis leur en donner qui n'auroient rien de suspect. Elles sont de leur General. Ce grand Capitaine a voulu rendre justice à leur valeur, & sa modestie a esté telle, que quoy qu'il ait esté l'ame de tout, il n'a parlé que de ce qu'ils ont fait. Voicy en quels termes il écrit & des Braves & des Corps qui se sont signalez.

Mr de S. Esteves s'y conduisit en bon & brave Cheveu-Leger. Mr Bastiment fit aussi parfaitement, & Mr Marin fut assez heureux pour faire une charge si à propos, qu'elle contribua beaucoup au succès de l'Action. Mrs de la Serre & de Neufchelle firent bien le manège de Gens qui sçavent se conduire parfaitement; & Mr de la Fosse avec l'activité qu'on luy connoist, se porta par tout avec beaucoup de vigueur & de conduite; mais lors que la meslée estoit plus forte, & que le General Major Haran marchoit pour prendre en flanc nos Troupes qui estoient attachées au Combat, Mr de Buzanval qui commandoit les Gens-d'armes, Mr de Nonan faisant les fonctions de Brigadier ce jour là, & Mrs de Valbelle & de Valancé, avec les Chevaux-Legers, firent

une

une charge d'autant plus admirable, qu'elle fut opiniâtrée & menée avec toute la vigueur possible. Les Chevaux Legers de la Garde se surpasserent, & je croy que depuis long-temps on n'a veu une Action faite avec tant de vigueur & tant d'ordre.

Dans un autre endroit parlant de l'Action de cette grande Journée, il ajoute, & à laquelle Monsieur de Vendosme, & Monsieur le Comte de Schomberg se sont trouvez, donnant par leur exemple une grande chaleur au Combat. Mr le Chevalier d'Estrades à qui j'avois ordonnée de prendre les Gardes ordinaires, les mena avec une vigueur inconcevable. Je suis obligé de faire remarquer au Roy la valeur de la Brigade de la Valette, & de son Regiment en particulier, aussi bien que de celui de Mr de Cayeux, & singulièrement ce qu'a fait Mr de Villars dans le cours de cette Action. Il fut avec son Regiment souvent meslé avec les Ennemis, & toujours avec l'avantage qui est dû à sa valeur, & à sa conduite. Mr de Choiseuil dans tout ce Combat a mérité beaucoup de louanges, & que Sa Majesté luy sçache bon gré de son zele & de son application en toute rencontre.

Il marque encor dans un autre endroit, que Mr de Choiseuil & Mr de Renty, menerent cette Affaire avec beaucoup de vigueur & de capacité. Si le General est content de tous ces braves, ils ont bien
sujet

sujet de l'estre de luy. On combat pour la gloire, & en leur rendant à chacun celle qui leur est due, il fait que la louange de l'un est différente de celle de l'autre, en sorte qu'elle se donne toute à la maniere dont on s'est distingué, sans qu'il y ait rien de general. Mais s'il a rendu justice aux autres, on a pris soin de reparer l'injustice qu'il s'est faite, en ne disant rien de luy. Voicy de quelle maniere en parle la Relation d'un Officier General, qui a autant de cœur & de conduite, que d'intelligence dans le Mestier de la Guerre.

Je n'ose rien dire de Monsieur le Marechal, parce que je peindrois mal sa Valeur & sa capacité; mais les ordres qu'il a donnez à son ordinaire, & la disposition qu'il apporta, fit le gain de ce grand & chaud Combat, & je puis dire avec tous les Témoin de cette Action, qu'il ne falloit pas moins qu'un Homme comme luy pour la mener à une fin glorieuse.

Vous voyez, Madame, que toutes ces louanges ne sont point de moy; mais quand par modestie Monsieur le Marechal de Créquy oublie Mr le Marquis son Fils, je dois vous dire qu'il eut un Cheval blessé sous luy, & qu'il fit par sa valeur & par sa conduite des choses fort au dela de ce qu'on pouvoit attendre d'un jeune Guerrier de quinze ans, car
il

il rallia des Troupes, & les remena au Combat avec beaucoup de fermeté. Mr le Marquis de la Ferté fit paroître un courage digne de luy ; & à la maniere dont il se signala, on auroit deviné sans le connoître, de quel sang il est sorty. Mr le Marquis de Luzerne fit des merveilles. Son Cheval fut blessé, & il eut cinq coups dans ses Habits, Mr le Comte de Schomberg dont j'ay déjà parlé, en reçut un dans ses Armes. Mr le Marquis de Nesle se fit fort distinguer, aussi-bien que M. le Marquis de Montesson & Mr de Bolesme. Ce furent Mrs de Valbelle & de Bérange, qui firent cette belle Action de séparer les chevaux Legers en deux Troupes pour s'opposer à deux Escadrons, ce qui contribua fort au gain de cette Journée. Mr Marin que je vous ay déjà nommé, avec son Escadron des Gardes du Corps, en batit un de Cuirassiers, & deux de Montecuculi. Il eut deux Etendarts, & avoit pris un Timbalier, mais le Cheval du Timbalier ayant esté tué, il fut contraint d'abandonner les Timbales. Un Garde de sa Brigade prit le General Major de la Cavalerie de l'Empereur, & un autre le Lieutenant Colonel de Montecuculi, fort considérable dans l'Armée, puis qu'il recevoit les Ordres de
ce

ce Grand General qu'il donnoit au Prince Charles. Dans ma premiere Lettre je feray à mon ordinaire, & vous parleray en peu de lignes de la Maison & du merite particulier de chacun des Braves qui se sont faits remarquer. J'oubliais à vous dire que Monsieur de Saint Estève fut un des premiers qui fit paroistre l'impatience qu'il avoit de combattre, en courant reconnoistre les Ennemis, suivy de Mr de la Messiliere Cadet dans les Gardes, qui eut son Cheval blessé. Il est de la Compagnie de Noailles, & l'on ne peut rien ajoûter à ce qu'elle a fait. Nous pouvons dire que nous n'avons rien perdu dans cette grande Action, si on compare nostre perte à celle des Ennemis. M^{rs} de Haubourg & de Dunoisfort Exempts, ont esté tuez; & M^{rs} de S. Vians Montaseau & Guillon, aussi Exempts, blessés. M^r de Valencé l'a esté pareillement.

Quoy que je vous aye déjà nommé Monsieur le Duc de Vendosme parmi les Braves, ce seroit luy faire tort que de ne vous en rien dire de plus. Il n'est pas des Amis du Prince Charles qui s'est plaint hautement de luy, mais ces plaintes sont les plus grandes loüanges que nous luy puissions donner, puis qu'il avoué que ce jeune Prince a beaucoup con-

contribué à luy dérober la Victoire qu'il s'estoit promise par toutes les raisons que j'ay marquées. Il est certain qu'on ne peut assez admirer l'intrepidité de Monsieur de Vendosme, Voyant deux de nos Escadrons poussez par cinq des Ennemis, il y courut à toute bride l'Épée à la main, les rallia, se mit à leur teste avec les Officiers, & poussa si vivement les Troupes opposées, qu'elles furent contraintes d'abandonner le Comte de Nassau & d'autres Commandans qui ont tous esté pris ou tuez. Cette Action se fit en presence de plusieurs Officiers Généraux & de Monsieur le Marechal de Créquy mesme, qui furent surpris de le voir revenir sans estre blessé, quoy qu'il n'eust ny Cuirasse ny Pot en teste. Ils luy firent un Compliment deü & a la Personne & à son mérite, & le prierent en mesme temps de ne vouloir plus s'exposer de la sorte, pour ne pas mépriser tout-à-fait les faveurs du Ciel. Je pourrois encor vous dire quelque chose de ce qui s'est passé depuis le Combat, mais l'endroit est beau pour finir, vous sçauvez le reste une autre fois. Je reserve aussi à vous parler du merite de ceux à qui le Roy a donné depuis peu des Evêchez & des Abbayes. Mais quelque pressé que je sois de

de fermer ma Lettre, vous ne me pardonneriez pas si je ne vous envoyois une Enigme, pour vos spirituelles Amies. Celle que vous allez lire a esté faite exprés pour elles, & doit les embarrasser, par une raison que je vous diray quand nous parlerons du Mot. Elle est d'une Personne du premier Rang.

E N I G M E.

I E suis dans le travail sans estre en exercice,
 Toujours dans les vertus, & ne sors point du vice;
 On me trouve au Barreau sans entrer au Palais,
 Fort avant dans la Cour & parmy les Valets.
 Je m'érige en Vaillant, puis on me voit en fuite,
 Je vis en étourdy sans manquer de conduite.
 En Valeur, puis en Pauvre on me voit plusieurs fois,
 Je suis toujours en Gaule & ne suis point François.
 Je ne suis point en perte & toujours en ruine,
 Et ie fais le Devin sans que l'on me destine,

Si les Belles de vos Quartiers tombent dans l'embarras que je prévoiy, elles n'au-

n'auront en à consulter Apollon. Parmi
 ses qualitez qui sont en grand nombre,
 il a celle de Devin. Elles sçavent sans
 doute qu'il ne pût autrefois avoir l'avan-
 tage de toucher Daphné, mais je ne
 sçay si elles en sçavent la raison. Elles la
 trouveront dans ce Sonnet. Quoy qu'il
 soit badin, il ne laisse pas d'avoir sa
 beauté, & je ne doute point que vous
 n'en soyiez satisfaite.

SONNET.

JE suis (seroit jadis Apollon à Daphné,
 Lors que tout hors d'haleine il courroit apres
 Et ny contoît pourtant la longue Kirielle
 Des raras qualitez dont il estoit orné.)

Je suis le Dieu des Vers. Je suis Bel-Esprit né
 (Mais les Vers n'estoient point le Charmé de la
 Belle)

Je sçay jüer du Lut, arrester Bagatelle,
 Le Lut ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.

Je connoy la vertu de la moindre Racine,
 Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la Medecine.
 Daphné courroit plus vile apres ce nom fatal.

Mais s'il eust dit, voyez quelle est vostre Con-
 quete,

Je suis un jeune Dieu, beau, galant, liberal,
 Daphné sur ma parole auroit tourné la teste.

Tous

Tous les Amans ne sont pas fortunez ;
 & l'Amour, pour mieux faire con-
 noître sa puissance, ne prend pas tou-
 jours le party des Dieux. Apollon a lieu
 de s'en plaindre ; laissons-le dans son
 chagrin, & voyons ce que dit un Mortel
 plus heureux que luy. Sa Maistresse l'a-
 voit prié de feindre pour tromper les Ja-
 lous, & voicy ce qu'il luy répond.

A I R N O U V E A U de Mr Lambert.

Philis, vous m'ordonnez de feindre
 De l'indifference pour vous,
 Afin de tromper les Jaloux
 Que sans cesse nous devons craindre :
 Mais quand on joiit chaque jour
 Des charmes de vostre presence,
 Qu'il est mal-aisé que l'Amour
 Paroisse de l'indifference !

Quelle que soit la puissance de ce
 Dieu, il a trouvé des cœurs qui n'ont
 jamais reconnu son empire, Il n'en est
 pas de mesme de la Mort, elle triomphe
 tost ou tard, & vient de nous ravir Mon-
 sieur d'Aligre à quatre-vingt cinq ans.
 Tout se prépare pour rendre les hon-
 neurs funebres deus à sa mémoire ; &
 quand ceux qui ont pris le soin d'y faire
 H son

son Eloge s'en seront acquitez, je vous apprendray à mon tour ce que je sçay de cet Illustre Défunt. Cependant je ne puis m'empescher de parler de Monsieur le Tellier, pour apprendre de bonne heure à la France les avantages qu'elle doit tirer du choix que Sa Majesté vient de faire de ce Ministre pour la Charge de Chancelier & Garde des Sceaux de France. Monsieur le Tellier, apres avoir passé plusieurs années dans les Charges de Procureur du Roy au Chastelet & de Conseiller au Grand Conseil, où il eut plusieurs Commis-sions importantes, fut fait Maître des Requestes, & en suite Intendant du Roy dans son Armée en Piémont, puis son Ambassadeur aupres de Leurs Alteſſes Royales de Savoye; d'où estant revenu, la Cour ſtant perſuadée de son merite par les Services importans qu'il avoit rendus à la Couronne dans ces diférens Emplois, il fut choiſy par la Reyne Mere du Roy pendant ſa Régence, pour eſtre l'un des Secretaires d'Etat. Le Département de la Guerre luy eſtant échû, il ſervit dans cette Charge d'une maniere ſi utile à l'E-tat, & ſi agreable aux Gens de Guerre, qu'on luy remit bientost le ſoin de toutes les Affaires qui la regardoient. Il entra quel-

quelque temps apres dans le Conseil en qualité de Ministre. Sa prudence y a toujours paru , & son zele y a toujours éclaté pour le Service du Roy. Il a servy ce Prince pendant les temps les plus difficiles, avec une fidelité à l'épreuve de toutes choses , & la maniere dont il a vescu avec ceux qui s'écartoient de ce qu'ils devoient à leur Souverain , leur a toujours fait apprehender ses remontrances , & lors qu'ils ont voulu rentrer dans leur devoir, ils ont tenté plusieurs fois d'obtenir leur pardon par son moyen , ne connoissant personne en qui l'on pût mettre plus seurement en dépost son honneur & sa vie. De si grandes qualitez luy ont acquis en plusieurs temps de grands honneurs, & luy avoient donné la confiance entiere de la Reyne Mere , dont il a reçu des marques éclatantes par son Testament & par les dernieres actions de sa vie. Tant de choses avantageuses luy ont attiré une considération particuliere du Grand Prince qu'il sert aujourd'huy. On a toujours admiré en luy une modération sans exemple, que la Fortune & les Honneurs n'ont jamais pû corrompre ; mais parmy ces avantages il doit compter celuy d'avoir un Fils qui sert si bien & le Roy & l'Estat. Je ne m'étendray point davantage

sur les grandes qualitez de ces deux Ministres, ils sont tous deux incomparables, & je diray seulement encor une fois ce que toute la Terre doit publier avec moy. Ce Chancelier choisy par le plus grand des Roys pour remplir la premiere Charge de son Royaume, à donné un Homme à Sa Majesté qui sçait parfaitement executer toutes les volonteze de ce puissant Monarque, & qui fait réussir des choses qui n'ont jamais esté méditées que par un si grand Roy, ny executées que par un si grand Ministre.

A Paris ce 31. d'Octobre 1677,

ON donnera un Tome du Nouveau Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois sans aucun retardement.

A V T S.

A V I S.

JE prie ceux qui m'ont fait la grace de m'envoyer des Historietes, des Vers, & d'autres Pièces Galantes, de ne se point impatienter s'ils ne les trouvent pas dans ce Volume. Comme j'en reçois de tous costez, il m'est impossible de mettre tout dans le même temps, & je suis obligé de préférer ce qui a le plus de rapport aux nouvelles du Mois dans lequel j'écris; mais enfin tout le monde aura son tour, & je n'ôteray à personne la gloire qu'on doit attendre des agreables choses qu'on me donne pour embellir le Mercure.

Ta-

Table des Matiereres contenuës en ce Volume.

Explication de l'Enigme du VII. Tome du Mer-
cure Galant.

Les Fleches d'Amour.

Les Apparences Trompeuses , Histoire.
Rupture.

Imitation de la Galatée de Virgile.

Divers Détachemens de l'Armée de Flandre.

Sonnet sur la Campagne des Ennemis en Flandre.

Consolation à M. Montal sur la Levée du Siege
de Charleroy.

Epitaphe de Citron tué devant Charleroy.

Augmentation d'un Lieutenant & d'un Ense-
igne dans les quatre Compagnies des Gardes
du Corps.

Prérogatives de la Lettre L.

Régat donné à Son Altesse Royale.

L'Adieu aux Muses.

Mort de M. Charpentier , Doyen du Grand
Conseil.

Le Bal de Campagne, ou les Illustres Vendan-
geuses , Histoire.

Lettre à l'Auteur du Mercure Galant touchant
l'Explication de l'Enigme du VII. Volume.

Le Philosophe Amant , Sonnet.

L'Hypocrite , Sonnet.

Vers Irreguliers sur les Rimes de l'Ildylle des
Moutons.

Régat donné à Messieurs de l'Académie Fran-
çoise , par Monsieur Colbert.

Vers de M. l'Abbé Furetiere.

T A B L E.

Impromptu de M. Boyer.

Deux Illustres Auteurs quittent leur occupation ordinaire pour travailler à l'Histoire.

Madame va voir prendre un Fort attaqué & défendu par Messieurs les Academistes de l'Académie de Bernardy.

Reproche amoureux.

Resolution de ne plus aimer.

Mort de M. Boisvin du Vauvoüy Conseiller au Parlement.

Mort de M. le Maye de la Couraudiere Conseiller de la Cour des Aydes.

Avanture des Thuilleries.

Extrait de la Lettre d'un Solitaire.

Vers envoyez dans un Tome du Mercure Galant.

Le Roy donne à M. Faucon de Rïs l'Intendance du Bourbonnois.

Mort de Madame de Montauglan.

Tout ce qui s'est passé à Fontainebleau pendant le Séjour que Leurs Majestez y ont fait. Cet Article contient ceux des Comedies, Opéra, Bals, Plan d'une Collation, Chasses, & la maniere dont les Dames ont esté parées dans tous ces Divertissemens.

M. l'Evesque de Marseille saluë le Roy apres son retour de Pologne.

Reception faite à Essone à Monsieur le Duc de Vermandois, & à Mademoiselle de Blois, par M. du Pin.

Retour de M. Courtin de son Ambassade d'Angleterre.

M. le Cardinal d'Estrées est envoyé Ambassadeur Extraordinaire à Rome. Ma-

T A B L E.

*Mariage de M. le Marquis de Beringhen , & de
Mademoiselle d'Aumont.*

*Ce qui s'est passé pendant toute la Campagne en-
tre l'Armée du Roy commandée par M. le Ba-
ron de Monclar , & celle des Cercles.*

*Tout ce qui s'est fait en Flandre depuis le Mois
dernier.*

Airs sur la Danse nouvelle appelée la Desforges.

*Tout ce qui s'est passé à la Journée de Kokberg ,
avec les Noms de tous ceux qui s'y sont signa-
lez , & leurs actions les plus remarquables.*

Enigme.

Sonnet sur les Amours d'Apollon & de Daphné.

Air de M. Lambert.

*Mort de Monsieur d'Aligre , Chancelier & Garde
des Sceaux de France.*

*Le Roy donne la mesme Charge à Monsieur le
Teller.*

Fin de la Table.

